VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 SEPTEMBRE 1926 — NUMERO 27



... correspondance à "LA LIBERTÉ" ... ABONNEMENTS: ... $2.00 ... $2.50 ... Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 412
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD
619, avenue McDermot

LA NOUVELLE ADMINISTRATION KING

M. King et ses ministres ont prêté serment samedi — Ministère exclusivement libéral — Le premier ministre assistera à la Conférence impériale

Ottawa — L'hon. W.-L. Mackenzie King a été convoqué à Rideau Hall à 10 h. 30, samedi matin, à la suite de la démission du premier ministre Meighen.

La démission de l'administration Meighen a été présentée au gouverneur général peu après 10 h. par M. Meighen et a été acceptée par Son Excellence. M. Meighen était accompagné de trois de ses anciens ministres, MM. Bennett, Jones et Black.

M. Meighen a annoncé plus tard qu'il n'avait pas l'intention de se représenter pour un siège au Parlement et que lors de la conférence conservatrice, le 11 octobre, il abandonnera la direction du parti conservateur.

Les nouveaux ministres ont prêté serment devant le gouverneur général dans l'après-midi.

Le cabinet King

Voici la liste des ministres du cabinet King:

Premier ministre et ministre des Affaires étrangères: W.-L. Mackenzie King.

Ministre des finances: J.-A. Robb.

Ministre de la Justice: Ernest Lapointe.

Ministre des Chemins de fer: Charles Dunning.

Ministre de l'intérieur: Charles Stewart.

Ministre de l'Agriculture: W.-R. Motherwell.

Ministre de la Marine: P.-J.-A. Cardin.

Ministre des Postes: P.-J. Véniot.

Ministre des Travaux publics: J.-C. Elliott.

Ministre des Douanes: W.-D. Euler.

Ministre du Commerce: James Malcolm.

Ministre de l'Immigration: Robert Forke.

Ministre de la Santé et du R. C. S.: Dr J.-H. King.

Secrétaire d'Etat: Fernand Rinfret.

Ministre du Travail: Peter Heenan.

Solliciteur général: Lucien Cannon.

Ministre sans portefeuille: Raoul Dandurand.

La nomination du ministre de la défense nationale est remise à plus tard. On s'attend à ce que le poste aille au colonel J.-R. Ralston, de Halifax.

Importantes déclarations

Peu de temps après avoir été assermenté comme premier ministre, M. King a fait les importantes déclarations suivantes:

1.—Il assistera à la Conférence impériale avec M. Lapointe.

2.—L'hon. Vincent Massey sera nommé ambassadeur canadien à Washington.

3.—Le Parlement se réunira dans la première semaine de décembre; il votera les subsides et s'ajournera en janvier.

4.—Le champ de l'enquête des douanes sera élargi et deux autres juges seront ajoutés à la commission.

5.—Le gouvernement King est un gouvernement libéral, composé de libéraux, et pas du tout un gouvernement de coalition.

6.—Un nouveau portefeuille sera créé à la prochaine session du Parlement.

7.—L'hon. Rodolphe Lemieux et l'hon. Hewitt Bostock présideront respectivement les Communes et le Sénat.

La Conférence de Londres

On ignore encore au pays l'agenda précis et détaillé de cette conférence de Londres. Il semble qu'on veuille y étudier les traités de Locarno, la question de répartir les dépenses de défense impériale, le problème toujours complexe des relations impériales, les relations économiques des divers Dominions entre eux et avec la métropole. De ce programme dont on ignore les détails peut sortir la nécessité presque inéluctable, pour notre futur gouvernement, d'envoyer un très fort représentant à Londres, si ce n'est son chef en personne. Car il est important que notre gouvernement signifie au gouvernement anglais la volonté bien arrêtée du pays d'adhérer ou de ne pas adhérer à un pacte, de souscrire ou de ne pas souscrire à telle décision, de prendre une attitude ou l'autre. Il faut considérer ce point de vue très important.

Quant à faire retarder la conférence, cela paraît impossible pour le moment. On l'a déjà remise d'une quinzaine de jours pour satisfaire les exigences du moment et les premiers ministres des autres Dominions sont déjà en route. Ajoutons qu'en Angleterre les journaux font grand cas du Canada et jugent sa présence presque indispensable.

Le beau temps est revenu et les battages sont repris

Les batages de l'Ouest, déjà contrariés depuis quelques semaines par le mauvais temps, ont subi un nouveau retard, la semaine dernière. La pluie et la neige sont tombées en abondance dans les trois provinces.

Dans l'Alberta surtout le froid a été intense et il est tombé plus de neige que de coutume en pareille saison. A Swift Current le mercure marquait 20 degrés et à Calgary, 22. Cette province a été la première à subir l'inclémence d'une pareille température. Le froid et la neige ont ensuite gagné la Saskatchewan, puis le Manitoba.

Mais le beau temps est revenu et les travaux ont pu être repris très rapidement. L'hon. A.-P. McNab, ministre des travaux publics de la Saskatchewan, qui était à Winnipeg ces jours derniers, et qui a vu quarante récoltes dans les prairies depuis qu'il est au pays, conseillait aux fermiers de ne pas battre avant que le grain soit bien séché. Il rappelait l'année 1891, où trois semaines de pluie et de neige furent suivies de six semaines d'une température idéale qui permit de battre tout le grain sans grande perte dans la qualité. En 1917, une partie de la récolte ne fut pas battue avant le printemps et une portion de ce grain donna du No 1.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

La collecte annuelle de l'Association d'Education a été faite dimanche dernier à Saint-Boniface. Dimanche prochain, 3 octobre, les délégués se rendront dans les paroisses de la région de Pembina. Le 10, ils visiteront la vallée de la rivière Rouge et ils termineront leur tournée le 17 par la région du lac Dauphin.

Les délégués distribueront dans chaque paroisse les récompenses et les diplômes aux élèves qui en ont mérités en prenant part au Concours de français de l'Association d'Education. Tous les enfants des écoles — et en particulier les lauréats — ne devraient donc pas manquer d'être présents pour la circonstance.

L'Association compte sur le concours actif des officiers des cercles paroissiaux pour faciliter la tâche des délégués. C'est à eux qu'il appartient de désigner les percepteurs chargés de visiter les personnes à domicile; et ceci doit être fait le plus tôt possible, pour assurer une bonne organisation et un travail efficace.

Rappelons que si, pour une raison ou pour une autre, le délégué de l'Association ne peut se rendre, le cercle paroissial doit organiser la perception quand même.

Voici la liste des paroisses qui seront visitées le 3 et le 10, avec les noms des délégués:

3 OCTOBRE

Bruxelles — Abbé Kwackman.
Saint-Alphonse — Narcisse Fournier.
Mariapolis — J.-A. Marion.
Somerset — Henri Parent.
Notre-Dame de Lourdes — Donatien Frémont.
Saint-Léon — Louis-Philippe Gagnon.
Sant-Lupicin — Maurice Goulet.
Saint-Claude — Henri Lacerte.
Haywood — A.-J. Doucet.
Fannystelle — Raymond Bernier.
Elie — Ernest Levêque.
Saint-Eustache — L.-P. Roy.
Saint-François-Xavier — S.-A. Nault.
La Salle — Dr J.-J. Trudel.

10 OCTOBRE

Saint-Joseph — Narcisse Fournier.
Saint-Jean-Baptiste — Henri Lacerte.
Letellier — Camille Fournier.
Saint-Pierre — Louis-Philippe Gagnon.
Saint-Malo — Henri Deschambault.
Saint-Adolphe — S.-A. Nault.
Sainte-Elisabeth — J. Landry.
Sainte-Agathe — A.-J.-H. Dubuc.
Aubigny — Ernest Levêque.
Saint-Norbert — J.-A. Marion.
Sainte-Anne — L.-P. Roy.
La Broquerie — Donatien Frémont.
Lorette — Charland Prud'homme.
Ile de Chênes — Raymond Bernier.
Sainte-Geneviève — A.-J. Doucet.
Thibaultville — J.-H. Daignault.

CONCERTS DUPRAT

A Letellier, Lorette, Saint-Eustache, Saint-Claude, Dunrea et Saint-Pierre

M. et Mme Duprat, qui nous reviennent ces jours-ci, à la suite de leur tournée dans la Saskatchewan et l'Alberta, vont aller donner quelques concerts de la Bonne Chanson de France dans les paroisses qu'ils n'ont pu visiter au printemps.

Les dates de ces concerts ont été arrêtées comme suit:

3 octobre: Letellier.
5 octobre: Lorette.
6 octobre: Saint-Eustache.
10 octobre: Saint-Claude.
14 octobre: Dunrea.
17 octobre: Saint-Pierre.

Ces concerts sont le prolongement de la quatrième tournée artistique de la "Liberté" et les prix d'entrée sont les mêmes:

Sièges réservés, 75 sous.
Sièges simples, 50 sous.

Comme faveur spéciale à nos abonnés, nous accordons à chacun d'entre eux deux billets réservés pour une piastre, mais seulement là où les artistes chantent pour la première fois. Dans les localités où ils donnent un deuxième concert, les spectateurs auront à payer le plein prix.

On peut se procurer des billets par la poste dès maintenant en s'adressant à l'administration de la "Liberté".

LES NAISSANCES SONT EN BAISSE

Il y a diminution dans toutes les provinces, sauf le Québec, le Nouveau-Brunswick et le Manitoba

Ottawa — Le taux de la natalité chez les Anglo-Canadiens continue de baisser. A l'exception de Québec, il y a eu moins de naissances en février dernier, d'après le dernier rapport qui vient d'être publié, que dans tous les mois de février depuis 1920. Des 17,852 naissances qu'il y a eu pendant ce mois, 11,447 étaient en dehors de Québec. Dans cette province, qui ne donne des rapports officiels que depuis cette année, le nombre des naissances s'est élevé à 6,405. Aussi ne peut-on comparer les statistiques de cette année dans Québec avec les années précédentes, parce que c'est la première année qu'il se fait une compilation pour l'ensemble de la province. Dans toutes les autres provinces, excepté le Nouveau-Brunswick et le Manitoba, il y a diminution. Dans la première de ces provinces, l'augmentation a été de quatre naissances et de 38 dans la seconde.

De ces 17,852 naissances, 9,124 étaient des garçons et 8,728 des filles. Il y a eu 127 cas de jumeaux et un triplet.

L'inclusion des statistiques de Québec dans les nouveaux rapports n'a pas changé la proportion de la mortalité chez les mères en couche; il a été de 5.6 par 1,000 contre 5.7 en février l'an dernier. Le nombre des enfants qui sont morts avant d'avoir atteint leur première année a été de 103.5 par 1,000 naissances. Avant l'inclusion de la province de Québec dans ces rapports, la proportion n'était que de 84.2 par 1,000. Le taux de la mortalité s'est un peu élevé, soit de 10.2 en 1925 à 11.5 en février dernier.

Le nombre total des mariages a été de 3,336, dont 968 dans Québec. Dans les autres provinces, il y a une diminution totale de 292 mariages dans ce mois.

Georges Carpentier va se battre à Winnipeg vendredi

Georges Carpentier, le célèbre ex-champion mondial de la boxe, est en ce moment à Winnipeg, venant de la côte du Pacifique. C'est sa première visite dans l'Ouest et il a l'intention d'y faire quelques bonnes parties de chasse aux canards. Le résultat de la lutte Dempsey-Tunney l'a un peu désappointé. "Ce ne peut être le même Dempsey qui m'a battu, a-t-il dit d'un ton mélancolique. Si j'avais eu affaire au même homme qu'a rencontré Tunney, je pourrais être encore aujourd'hui le champion poids lourd du monde".

Carpentier se battra vendredi soir, à l'Amphithéâtre, avec Jack Stone, de Georgie.

NICOLET — Un incendie a détruit les maisons de seize familles. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

L'OURAGAN S'EST APAISE A L'EMBOUCHURE DU MISSOURI

Les deux dernières villes atteintes, Pansacola et Mobilé, n'ont pas de morts, mais les pertes matérielles sont considérables

New-York — L'ouragan parti des Iles Bahamas et qui a éprouvé plusieurs villes de la Floride avant de se diriger sur le continent américain, paraît s'être éteint vers l'embouchure du Mississipi. Les nouvelles qui nous arrivent de Pansacola, dernier endroit visité par la tempête, indiquent qu'il n'y eut pas de pertes de vies dans le golfe du Mexique, bien que le vent ait atteint en certains endroits 120 milles à l'heure. En Floride, la bourrasque a laissé derrière elle 400 morts, 5,000 blessés et 50,000 personnes sans abri.

A Pansacola, les pertes matérielles sont de deux millions. A Mobilé, elles sont d'un million.

Pansacola et Mobilé

Nouvelle-Orléans — En laissant la Floride, la tempête qui a si cruellement éprouvé ce "Paradis de l'Amérique", a dévié quelque peu de sa direction initiale, pour se diriger sur Mobilé. Pansacola venait d'être privée de toute communication avec l'étranger pendant 24 heures, et en ce dernier endroit, s'il n'y eut pas de pertes de vies, les dommages matériels ont été considérables: plus de deux millions.

Quand on eut rétabli des communications avec Mobilé, on apprit plus de détails sur les malheurs qui venaient de fondre sur Pansacola. Un message radiotélégraphique avait bien appris les grandes lignes du désastre, sans entrer cependant dans les détails.

Au nord de la ville, les chemins de fer ont été lavés sur une distance de plusieurs milles, et il faudra du temps pour rétablir le service régulier.

A Mobilé la tempête a duré de 5 heures du matin jusqu'à minuit. Le vent soufflait à 95 milles à l'heure. Le mercure marquait la température la plus basse depuis 50 ans. Les arbres ont été déracinés et les poteaux renversés. Dans la ville il y a 3,000 poteaux téléphoniques en désordre.

Pascagoula, Miss., a aussi été éprouvée considérablement. Il n'y a pas eu de pertes de vie, mais les dommages aux maisons et aux récoltes sont grands.

Le bilan de l'ouragan

Miami — Le bilan de l'ouragan, en Floride, se lit comme il suit: 400 morts au moins et 150 autres personnes qui manquent à l'appel; 5,000 blessés et 50,000 autres personnes sans abri. Miami a sa part dans ce bilan: 200 morts connus, et comme la baie Biscayne rend toujours des cadavres, ce chiffre atteindra facilement les 250; 3,000 blessés qui sont sous les soins de la Croix Rouge américaine. Hollywood a 32 morts et 76 personnes manquent encore à l'appel; 250 blessés.

Plusieurs des disparus avaient été par erreur placés sur la liste des morts, mais on sait aujourd'hui qu'un grand nombre des disparus avaient cherché refuge dans l'intérieur des terres et qu'ils reviennent à présent.

A Fort Lauderdale le nombre des morts reste à 13, mais celui des blessés augmente sans cesse et a atteint 300. Les autres villes n'accusent que très peu de changement sur les chiffres des morts et des blessés donnés précédemment.

DEMPSEY PERD LE CHAMPIONNAT

Gene Tunney le détrône dans un combat de dix rondes devant 130,000 personnes

Philadelphia — Jack Dempsey n'est plus le champion du monde de la catégorie des poids lourds. Tunney l'a détrôné jeudi soir dans un combat de dix rondes disputé en cette ville, en présence de la plus grosse assistance encore vue à un combat de boxe. Cent trente mille personnes ont été témoins de ce combat qui fut la plus grosse surprise des annales de la boxe, car tous les connaisseurs s'accordaient à dire que Dempsey remporterait la victoire avec facilité et les paris se faisaient à deux, trois et même quatre pour un en faveur de l'ancien champion.

Dempsey ne fut pas le même Jack Dempsey qui a vaincu Jess Willard, Georges Carpentier et Luis-Angel Firpo. Il avait bien son esprit combatif, mais il ne possédait pas le même bon jugement et il n'avait pas l'endurance nécessaire pour encaisser les coups que lui portait son adversaire, mieux entraîné.

La bataille fut disputée sous un gros orage car dès le commencement des hostilités, la pluie commença à tomber et le plancher devint fort glissant. Les spectateurs durent braver la pluie pendant les dix rondes et lorsque le combat prit fin, ils étaient trempés jusqu'aux os.

L'assaut a fourni un combat sauvage, et il a duré les 10 rondes réglementaires. Tunney a failli knockouter Dempsey dans la première ronde, lorsqu'il logea un coup de droite à la mâchoire, juste avant que la cloche sonnât. Les genoux du champion plièrent, et il était en détresse lorsqu'il regagna son coin.

Tunney s'est battu avec prudence, et il a mieux boxé que Dempsey. Il a retraité devant l'attaque sauvage du champion, mais a porté de bons coups dans le corps, à courte portée, et logé aussi de bons coups de gauche et de droite ainsi que de durs crochets, à longue portée.

Dempsey a commencé à s'épuiser rapidement après la septième ronde, et lorsque commença la dixième ronde, le champion faisait pitié. Il saignait beaucoup et il avait une coupure à l'oeil droit ainsi qu'à la bouche. Il avait l'oeil gauche bouché.

Les juges furent unanimes à donner le verdict en faveur de Tunney.

REGINA — John Evans, député de Rosetown, déclare qu'il a été élu comme franc progressiste et non pas comme libéral-progressiste.

LES CANADIENS DE LA FLORIDE

Ils s'occupent activement de la reconstruction des villes ravagées par la tempête

Miami — Les Canadiens de la Floride qui, pour la plupart, ont traversé le récent cataclysme sains et saufs, jouent un rôle important dans l'oeuvre du soin des blessés et nécessiteux et de la reconstruction.

M. Achille Renuart, autrefois de Prince-Albert, qui avec sa femme et son fils, ont le plus souffert à Coral Gables, s'est livré tout entier au travail de secours et est président du comité de prêts à Coral Gables. Ce comité, au lieu de solliciter des dons en argent, qui sont plus urgents ailleurs, s'occupe d'émettre $250,000 d'obligations pour prêter aux propriétaires de maisons en difficultés financières.

Le nombre de demandes d'aide, dit M. Renuart, est peu considérable et la moyenne des dommages subis est d'environ $300. Les dégâts à Coral Gables se chiffrent à un total de $1,500,000 et 240 habitations sur 2,000 ont été détériorées.

Le colonel Fred-J. O'Leary, architecte, autrefois également de Prince-Albert, après avoir couru de grands dangers dans la nuit de l'ouragan, s'est attelé immédiatement à la besogne de restauration.

M. Charles-F. Gray, ex-maire de Winnipeg, avec sa femme et ses deux enfants, était dans ses appartements à Miami pendant la tempête. Le toit de la maison a été emporté, mais ils n'ont eu aucun mal.

Sur la liste des Canadiens qui sont sains et saufs mais ont subi des pertes matérielles, nous relevons les noms suivants: M. et Mme Charles Gray, Winnipeg; M. et Mme Denis Renuart, maison endommagée; M. et Mme Jean Préfontaine, Saint-Pierre, Man.; M. et Mme Léon Toupin, Sainte-Agathe, maison détruite; M. et Mme Joseph Préfontaine, maison endommagée; M. et Mme Ernest Fontaine, Saint-Pierre, Man.; M. et Mme G. Gratton, Saint-Pierre, Man.; M. et Mme Ed. Taillon, Saint-Pierre; Mme E. Gratton, Montmartre, Sask.; M. et Mme Pourbaix, Saint-Pierre; Charles Beecher, Saint-Boniface.

OTTAWA — J.-Fred Johnston, député libéral de Long Lake, Sask., est mentionné comme le successeur probable de William Duff à la vice-présidence de la Chambre des Communes.

PARIS — Six personnes ont été tuées et 18 blessées dans une collision de l'express de Lyon près de la gare de Héricy.

CE QUE DEMANDE M. ROBERT ROGERS

Il voudrait une grande convention du parti conservateur pour établir les causes de la défaite et trouver les remèdes à la situation

Au sujet d'une dépêche d'Ottawa qui mentionnait qu'une réunion sera convoquée pour considérer la question de la direction du parti conservateur, M. Robert Rogers a fait la déclaration suivante:

"La considération sérieuse de cette question et de quelques autres questions est des plus importantes, cela va sans dire. Mais la proposition de limiter cette discussion à un caucus ou à une coterie d'individus est trop étroite.

"Les électeurs conservateurs choisis minutieusement devraient avoir leur mot à dire dans cette discussion d'importance vitale.

"Il est très important que l'on fasse voir au grand jour quelles sont les causes de la défaite du parti conservateur et si ces causes ne sont pas étudiées avant les mesures de reconstruction, je ne crois pas que la reconstruction avance de beaucoup le parti conservateur.

"Pour ma part, je préférerais que la discussion soit ouverte à tout le monde. Une convention est de beaucoup préférable à un caucus. Tous les conservateurs du Canada devraient être appelés à donner leur avis. L'opinion devrait être choisie en dehors des organisations officielles et cette opinion devrait librement s'exprimer.

"L'avenir du parti conservateur n'est pas le cas exclusif d'un groupe particulier de conservateurs. C'est le cas du parti, du premier au dernier conservateur. Nous avons beaucoup trop souffert de l'intervention d'individus qui s'arrogeaient le droit de dicter la politique à suivre et qui jouaient avec les principes conservateurs, pour permettre d'autres intrusions dans ce domaine.

"Le parti conservateur est aujourd'hui dans une situation périlleuse. Si une organisation intelligente n'est pas entreprise immédiatement, il pourrait, en dépit de ses grandes traditions, tomber dans la désuétude et devenir impotent comme le parti libéral en Angleterre.

"Notre premier devoir consiste à établir les faits et à y faire face. Je ne crois pas aux prescriptions politiques fantaisistes et je ne crois pas que le parti conservateur puisse être remis sur pied avec un programme d'apparat. Ses bases sont encore solides, mais on les a ébranlées et un grand nombre de conservateurs se sont parfois demandé où ils allaient.

"Les principes fondamentaux du parti conservateur devraient être rétablis sur une base solide. Cela fait, le parti conservateur se mettra au service du public, donnant son opinion pour la solution des problèmes que nous avons à résoudre et ceux que nous aurons à résoudre. Nous ne pourrions avoir de meilleure occasion de saisir cet avantage qu'en surveillant bien les fautes du futur gouvernement libéral.

"Avant tout, il est nécessaire que la politique du parti conservateur sur toutes les questions soit bien définie et positive. Il ne peut offrir un programme de "si" et de "mais". Cela est contraire aux traditions du parti conservateur et périlleux pour son avancement.

"En face de la faiblesse évidente du parti libéral, à l'ouverture de la dernière campagne, le parti conservateur, qui n'avait rien à défendre, se tint sur la défensive une semaine après l'ouverture de la campagne. Jamais dans la vie, je n'ai vu pareille chose se produire. Le spectacle d'un parti oppositionniste, — car les conservateurs étaient virtuellement dans l'opposition, dans cette élection, en dépit du pouvoir qu'ils venaient de prendre, — ayant à se défendre en rapport avec toutes les questions sur lesquelles les électeurs étaient appelés à voter. Si c'est cela qu'on appelle une politique définie, je dois avouer que je ne comprends pas du tout le mot.

"Je ne prétends pas pouvoir fixer les responsabilités des défaites subies par le parti conservateur dans cette dernière élection. C'est aussi clair que le jour, cependant, que plusieurs de ces malencontreuses défaites étaient évitables. Le parti conservateur, d'après ses mérites et le dossier qu'il avait à soumettre, avait droit à une meilleure récompense.

"Pourquoi le parti conservateur a été vaincu dans deux élections, pourquoi il a été vaincu contre le gouvernement le plus faible et le plus inefficace que le pays ait eu, c'est une question que nous devrons examiner sous tous ses aspects.

"Après avoir trouvé la réponse à ces questions, et après avoir accepté les leçons de notre défaite, je ne désespère nullement dans l'avenir du parti conservateur."

Le deuxième voyage de la Survivance française

Le deuxième voyage de la Survivance franaise dans la province de Québec, qui doit avoir lieu au mois de décembre, suscite beaucoup d'intérêt parmi nos compatriotes dans les trois provinces de l'Ouest. On sait que cette excursion est placée sous les auspices des trois grandes organisations nationales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta et qu'elle se fera par les deux compagnies de chemins de fer, qui organiseront chacune un train spécial.

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui vient de passer quelques semaines dans l'Est, pour voir aux préparatifs et à l'itinéraire du voyage, sera de retour à Winnipeg ce soir.

L'hon. Albert Préfontaine est complètement remis

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, qui était malade depuis le commencement de septembre, est revenu de Saint-Pierre depuis lundi et a repris son travail.



Une Ecole Roulante

VOICI une innovation du Pacifique Canadien qui marque bien l'esprit d'initiative et de progrès qui anime cette Compagnie dans toutes ses entreprises. Désireuse de procurer aux enfants qui habitent les solitudes du nord de l'Ontario, les avantages de l'éducation, le Pacifique Canadien a organisé, de concert avec le gouvernement de cette province, un train école qui circulera sur sa voie principale, de Chapleau à Sudbury. Ce train, qui comportera des wagons-classes tels que celui illustré ci-dessus, s'arrêtera à chaque endroit où il n'existe pas d'école, y séjournera pendant quelque temps, puis continuera vers l'endroit voisin, pour revenir, lorsqu'il aura terminé sa tournée, dans les lieux précédemment visités afin de poursuivre les cours commencés. Des instituteurs, attachés à ce convoi, seront chargés d'inculquer aux jeunes élèves de ces régions à demi désertes, des notions élémentaires d'éducation. L'on estime qu'environ 400 enfants profiteront ainsi des avantages qu'offrira cette louable initiative de notre grande compagnie de transport.

ECHOS D'EUROPE

L'"Action Française", de Paris, et le cardinal Andrieu

Le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, en réponse à une question posée par un groupe de jeunes catholiques au sujet de l'"Action Française", a publié dans l'"Aquitaine", Semaine religieuse de Bordeaux, une lettre mettant en garde contre les doctrines des dirigeants de cette école, "à cause des multiples et graves erreurs qu'ils ont commises en exposant leur système religieux, moral ou social". Il incrimine principalement les écrits de Charles Maurras.

Peu de jours après, l'"Osservatore Romano" a publié une lettre de S. S. Pie XI au cardinal Andrieu approuvant sa réponse au groupe des jeunes catholiques.

L'"Action Française" a répliqué par une adresse au cardinal Andrieu de ses dirigeants catholiques.

Ce dernier document porte les signatures de MM. Léon Daudet, G. Larpent, Pierre Lecoeur, Maxime Real del Sarte, E. de Resnes, Paul Robain, de Roux, Bernard de Vesins, Georges Calzant.

En voici la phrase maîtresse: "Nous protestons de toutes nos forces contre ces accusations d'"athéisme, d'agnosticisme, d'antichristianisme, d'anticatholicisme, d'amoralisme", de "paganisme". Nous croyons tout ce que croit l'Eglise. Et puisque Votre Eminence nous juge si différents de ce que nous sommes, nous lui offrons de lui adresser, si elle le désire, la formule de profession de foi, telle que le pape Pie IX l'a prescrite, revêtue de nos signatures. Mais nous ne pouvons accepter d'être classés publiquement par un de nos évêques parmi les ennemis de l'Eglise notre Mère."

L'évacuation complète de la Rhénanie

Genève — L'Allemagne et la France étudient présentement la question de l'évacuation complète de la Rhénanie, et une réduction dans les effectifs des troupes d'occupation, a déclaré le Dr Stresemann, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, aux journalistes, peu avant son départ pour Berlin, mercredi soir.

La tâche de la délégation allemande à la Société des Nations, ajouta-t-il, n'était pas d'obtenir une réduction de quelques milliers de soldats qui sont en Rhénanie, mais de démontrer clairement qu'après l'entrée de l'Allemagne dans la Société, l'occupation du territoire allemand était incompatible avec les principes de la Société des Nations.

Mort de S. E. le cardinal Touchet

Orléans — S. E. le cardinal Stanislas-Xavier Touchet, évêque d'Orléans, est décédé jeudi.

Il était né à Soliers, dans le Calvados, en 1848. Après avoir fait ses études à Saint-Sulpice, il fut ordonné prêtre en 1872. Il était le neveu de Mgr Ducellier, évêque de Bayonne, puis archevêque de Besançon, dont il est devenu le vicaire général à ce dernier endroit. Il fut ensuite archidiacre de Belfort. Elu évêque d'Orléans pour succéder à Mgr Coullié, il fut chargé la même année de la cause de Jeanne d'Arc relativement à sa canonisation. Cela a été l'une de ses principales oeuvres. Il a été personnellement honoré du pallium par décret en date du 23 décembre 1915. Il fut nommé assistant au trône pontifical en 1922 et créé cardinal-prêtre la même année, avec le titre de Sainte-Marie-de-la-Minerve.

Le cardinal Touchet a été l'un des délégués de l'épiscopat français au congrès eucharistique de Montréal en 1910.

Le latin, seule langue internationale

Paris — Peut-on réaliser une "langue auxiliaire internationale"? La question a été posée sérieusement. Il y a un an, neuf académies ont répondu négativement, proposant une solution qui n'a aucune chance de réussir, à savoir l'adoption d'une langue vivante. Celle de Tokio recommande l'usage de l'espéranto. L'Italie a fait la seule réponse raisonnable: l'emploi du latin.

Découverte archéologique

Paris — On a mis au jour, près de Cologne, des bâtiments qui devaient servir à une exploitation rurale du 3me siècle. Le principal édifice a près de cinquante mètres de long et renferme trente pièces; les salles de bains romaines n'y manquent pas, avec les canalisations d'arrivée et d'évacuation d'eau. Il est probable que les colons de l'exploitation en ont été chassés par les barbares, lors de l'invasion vers la fin du 4me siècle.

La grande pénitence

Seul de tous les fonctionnaires belges, le roi Albert n'a pas voulu augmenter le traitement qu'il reçoit de la nation. Sa liste civile est restée ce qu'elle était en 1914.

Mais la cherté de la vie a exercé ses répercussions sur sa cassette, d'autant que ni lui ni la reine n'ont voulu renoncer à secourir les détresses qui viennent frapper à la porte du palais.

C'est pourquoi, raconte "Cyrano", le splendide palais qui, dans la rue Royale, en face du musée, était la propriété du comte de Flandre, frère du roi, et avait abrité l'enfance du monarque, a dû être vendu par lui.

Au fronton de cette demeure princière, est inscrit aujourd'hui le nom d'une grande banque. Et le jour où il dut consentir à la vente de cette auguste demeure de sa famille, le souverain de la Belgique comprit ce qu'il pouvait y avoir d'amertume dans la grande pénitence imposée à son pays.

Le duc d'Orléans a déshérité sa femme

Londres — Le testament de Philippe, duc d'Orléans et prétendant au trône de France, a été publié. Par ce document, le feu duc déshérite entièrement sa femme, l'archiduchesse Marie-Dorothée d'Autriche, avec laquelle il ne s'était jamais réconcilié. Comme le gouvernement français avait rejeté sa demande d'être inhumé sur le sol français, dans la chapelle royale de Dreux, Philippe demande d'être inhumé dans la mer, en vue des côtes de France.

Les principaux héritiers des nombreuses propriétés, des bijoux, peintures et souvenirs historiques de Philippe sont sa soeur, l'ex-reine du Portugal, le roi Alphonse d'Espagne, le duc et la duchesse de Vendôme, la duchesse de Chartres, le duc d'Aoste, le duc de Guise, Mme Violet Jarrott, Philippe Debien, un domestique, la ville de Paris et plusieurs musées français.

Un Américain lègue deux millions de dollars aux régions dévastées

New-York — Par testament de M. F.-H. Buhl, de Shatron (Pensylvanie), deux millions de dollars seront disponibles pour secourir les pays dévastés du Nord de la France et de la Belgique, sous la direction de M. Myron-T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, après déduction de l'impôt sur les successions.

L'impératrice Zita demanderait à vivre en Angleterre

Londres — Les "Evening News" annoncent que l'impératrice Zita, qui se trouve actuellement en Espagne, a demandé à la Conférence des ambassadeurs l'autorisation de se rendre en Angleterre, en même temps qu'elle a adressé au roi Georges V une requête lui demandant l'autorisation d'entrer dans un couvent britannique avec ses enfants.

Le pays des centenaires

Rome — D'après le recensement annuel de la population italienne, il résulte qu'il y a actuellement en Italie 146 hommes et femmes qui ont atteint leur 100me année.

En 1921, les centenaires étaient seulement 115.

L'Italien le plus âgé a 120 ans et vit dans un village de la Ligurie, près de Sestri. La Ligurie possède, du reste, le plus grand nombre de centenaires et la Sardaigne le plus petit.

A Rome, il y a huit centenaires.

Les insoumis français et les conseils de guerre

Nous lisons dans les journaux français qui nous sont parvenus par le dernier courrier:

Le Conseil de guerre de la 18me région, siégeant à Bordeaux, a eu à se prononcer sur un certain nombre de cas d'insoumission du temps de paix ou du temps de guerre:

1.—Le Basque E..., de la classe 1903, qui était parti comme berger en Argentine en 1910 et n'a fait sa soumission qu'en juillet 1926, alors qu'il aurait dû rentrer en France lors de la mobilisation, est condamné à trois mois de prison avec sursis.

2.—Pour le même motif, L..., de la classe de 1904, de Denver, qui est insoumis à la fois en temps de guerre et en temps de paix, se voit infliger six mois de prison avec sursis.

3.—B..., de la Californie, se voit infliger la même peine. Il avait négligé de rejoindre son corps à l'appel de sa classe et ne s'était pas davantage dérangé en 1914 pour répondre à l'ordre de mobilisation.

4.—Roger L..., soldat de la classe 1924, n'a fait sa soumission que le 19 juillet 1926. Il allègue pour sa défense que, victime d'un accident de travail à Washington, où il résidait, il n'a pu obtenir du conseil que celui-ci le fasse rapatrier. Est condamné à un mois de prison avec sursis.

LE MARIAGE DU PRINCE LEOPOLD

Le prince héritier de Belgique épousera en décembre la princesse Astrid, de Suède

Bruxelles — Le mariage du prince héritier de la couronne de Belgique, Léopold, à la princesse Astrid, a été fixé au mois de décembre prochain.

Le roi Albert et la reine Elisabeth annonçaient mardi la nouvelle des fiançailles de leur fils Léopold, héritier du trône de Belgique, à la princesse Astrid, fille du duc de Vaestergoetland et nièce du roi Gustave de Suède.

La Belgique, dès que cette nouvelle fut publique, était en liesse, à cause de la grande popularité du prince et surtout parce que ces fiançailles sont des fiançailles d'inclination et non de raison, comme c'est souvent le cas dans les mariages d'Etat.

Le roi a déclaré que lui-même et la reine s'attendent à ce que l'union soit heureuse et dans les intérêts des deux dynasties et des deux peuples. Il a fait un éloge de la princesse, disant qu'elle a été élevée simplement, dans un pays semblable à la Belgique, et qu'elle se sentira bientôt chez elle en Belgique.

La seule difficulté vient de ce que le prince est catholique et la princesse protestante. La princesse gardera sa religion, mais elle a promis que leurs enfants seront élevés dans la foi catholique.

Le mariage aura lieu à la cathédrale Sainte-Gudule devant S. G. Mgr l'archevêque Van Roye.

Les ménagères belges sont sympathiques à la princesse depuis qu'elles ont appris qu'elle savait faire la cuisine. Le Prince est un sportsman accompli. Il aime la pêche et la chasse, mais il préfère le football à tout autre sport athlétique. Comme son père, il est sérieux et s'intéresse beaucoup aux affaires publiques.

Le roi Gustave de Suède a donné un banquet en l'honneur du prince Léopold et de la princesse Astrid. Les membres de la famille royale, du cabinet et le ministre belge y assistaient.

Le voyage de la reine de Roumanie

Bucarest — Le voyage de la reine Marie aux Etats-Unis durera huit semaines et, pendant la plus grande partie de ce temps, la reine et sa suite resteront dans un train spécial.

L'itinéraire du voyage passe par New-York, Washington, Philadelphie, Buffalo, Cleveland, Détroit, Indianapolis, Cincinnati, Chicago, Saint-Paul, Minneapolis, Butte, Livingston, Denver, Seattle, Portland, Oregon, Vancouver, San Francisco, Los Angeles, Kansas City, Albuquerque, Saint-Louis et Louisville. La reine visitera aussi la Floride et la Caroline du Nord et du Sud.

La souveraine sera accompagnée par sa fille, la princesse Ileana, la jeune Infante Béatrice d'Espagne et peut-être le prince Nicolas, son second fils. Elle doit s'embarquer sur le "Léviathan", à Cherbourg le 12 octobre.

Le Canada a droit à un siège au conseil de la S.D.N.

Toronto — L'hon. N.-W. Rowell, C.R., a fait une déclaration d'un grand intérêt au sujet de l'entrée des Dominions autonomes dans la Ligue des Nations.

L'hon. M. Rowell a déclaré qu'il existait un document signé par MM. Clemenceau, Wilson et Lloyd George donnant droit au Canada de se joindre aux autres nations. Ce document, qui a été donné à Sir Robert Borden, est ainsi rédigé:

Au sujet de la question qui nous a été posée par Sir Robert Borden concernant l'article 4 du protocole de la Ligue, nous n'hésitons pas à dire que nous partageons entièrement son opinion, à savoir que le véritable sens des paragraphes 1 et 2 est que les dominions à gouvernement autonome peuvent être élus membres du Conseil. Il n'y a aucun doute à ce sujet, car il ne faut pas s'en tenir au sens strict de la phrase. Signé: G. Clemenceau, Woodrow Wilson, D. Lloyd George, Quai d'Orsai, Paris, 6 mai 1919.

TORONTO — Le Dr Augustus Vogt, célèbre musicien, fondateur du Choeur Mendelssohn, qu'il dirigea de 1894 à 1917, est mort à l'âge de 66 ans.

Un bulletin mensuel de la Banque Canadienne Nationale

La Banque Canadienne Nationale vient de commencer la publication d'un bulletin qui paraîtra vers le milieu de chaque mois. Elle en définit ainsi le but:

"Exposer brièvement la situation économique du Canada, de la province de Québec en particulier, et, à l'occasion, celle de quelque pays étranger; commenter l'actualité dans le domaine commercial, industriel et financier; résumer certains jugements des tribunaux formant jurisprudence; vulgariser des notions d'économie politique; réunir de la documentation et répandre des idées saines en vue de favoriser le progrès matériel de notre pays: tel est, en résumé, son objet. Elle espère répondre ainsi aux besoins de ceux qui désirent se renseigner rapidement sur les questions d'ordre pratique."

La rédaction de ce bulletin est confiée à M. Léon Lorrain, chef du service de la publicité de la Banque Canadienne Nationale.

LONDRES — Le vicomte Willingdon, qui succède à Lord Byng comme gouverneur-général du Canada, s'est embarqué à Southampton samedi, avec la vicomtesse Willingdon, à bord de l'"Empress of Scotland".

ORLEANS — Le cardinal Touchet, évêque d'Orléans, est mort.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 SEPTEMBRE 1926 NUMERO [illegible]

La vérité est un bien commun, quiconque la possède la doit à ses frères.
BOSSUET.

LA LIBERTÉ

Je l'ai dit et je le [illegible] au Manitoba [illegible] cation vivra.
Mgr [illegible]

SAINT FRANCOIS D'ASSISE

Il y aura sept cents ans le soir du 4 octobre, François Bernadone mourait à Assise, couché sur la terre nue, dans un complet dépouillement de lui-même et de toutes choses. On l'appelait le Petit Pauvre, et il léguait à l'humanité un trésor d'exemples et d'enseignements dont les siècles n'ont pas encore épuisé la miraculeuse richesse.

Bien au contraire, la popularité de saint François n'a cessé de grandir. Son centenaire en voit l'éclatant et universel témoignage. L'Eglise a proclamé l'*Année franciscaine*. Le 4 octobre devient fête nationale pour l'Italie. Assise fait toilette neuve et se prépare à recevoir un demi-million de pèlerins. Des livres sont publiés qui racontent et étudient cet homme extraordinaire, et dans les chaires des églises, dans les revues et les journaux, des voix s'élèvent de partout pour chanter sa gloire. Devant nos yeux le pauvre d'Assise ressuscite; il est plus vivant que jamais et il nous prêche des vertus merveilleusement adaptées au besoin de notre temps: l'esprit de pauvreté et de sacrifice, l'amour du prochain, la joie spirituelle. Cela est providentiel, sans doute, mais en même temps humainement explicable; car l'époque où vécut saint François fut, comme la nôtre, une époque âpre, tourmentée, assoiffée d'or, de luxe et de plaisirs, livrée aux luttes haineuses et aux guerres fratricides.

Et au-dessus du désordre et de l'égoïsme universel apparaît cette idéale figure de pauvre volontaire et d'apôtre brûlant de zèle, qui donne tout ce qu'il possède et qui se donne lui-même pour conquérir à Dieu les hommes, ses frères.

Qu'elle rayonne d'une pure et séduisante lumière, dans la vie de saint François, cette idée de fraternité! Et quelles lueurs accusatrices elle projette sur nos malveillances, nos jalousies, nos injustices et tout ce qui grouille de mauvais sentiments secrets au fond des relations sociales modernes et de ce que l'on appelle la lutte pour la vie!

C'est la charité et la modération dans les désirs qui ramèneront la joie sur la terre. Saint François a renoncé à l'héritage paternel, il a donné sa bourse aux pauvres, il a donné ses habits, il va nu-pieds, dîne d'un croûton au bord d'un ruisseau, et l'allégresse éclate dans son âme: "*Rendons grâce, mon frère*, dit-il à frère Massée, *rendons grâce de ce banquet de la sainte Pauvreté!*" Et quand il est joyeux, il chante, et la joie sur ses lèvres fleurit en syllabes françaises. Oui, saint François, doux poète, chante en français ses cantiques, et voilà bien pour nous une raison toute spéciale de l'aimer.

Il tenait de son père, Pietro Bernadone, ce goût du français. Celui-ci, riche marchand drapier, faisait de fréquents voyages en France; il était rempli d'enthousiasme pour les gens, la langue et les moeurs courtoises de ce pays. Ce fut pendant une de ces absences que son fils naquit. Sa mère l'avait nommé Jean. Le père, à son retour, l'appela François, qui signifiait le Franc ou le Français. En grandissant, François se prit d'une véritable passion pour la poésie française des troubadours et l'ambition principale de sa fougueuse jeunesse, avant l'appel de la sainteté, fut de conquérir la gloire comme poète français...

Autre trait charmant du thaumaturge franciscain. "*Tout le monde s'accorde à reconnaitre,* écrit l'un de ses biographes, *que la politesse coulait de lui dès son jeune âge comme l'eau coule de la fontaine.*" Ceux qui croient une haute vertu incompatible avec une égale distinction pourraient prendre de saint François des leçons de beau langage et de belles manières. Toute sa vie, malgré son humilité et les haillons de sa pauvreté, il conserva cette grâce extérieure, née de la noblesse de son âme, et si frère Ange fut l'un de ses disciples préférés, c'est qu'il aimait en lui la *"vertu de courtoisie"*.

Saint entre les plus grands, homme merveilleux d'une incomparable richesse de dons naturels, saint François d'Assise a suscité d'ardentes admirations et séduit des esprits d'élite, même chez nos frères séparés dans la foi. Qu'il soit pour nous un guide et une lumière, et que ses belles leçons si opportunes d'abnégation, de large amitié chrétienne — et je dirai même de vif amour du français et de parfaite urbanité — éclairent notre marche dans les temps obscurs et difficiles où nous vivons!

Donatien FREMONT.

Billet de la semaine

HENRI D'ARLES ET LAROUSSE

Henri d'Arles est un virtuose des mots. Il les manie avec une suprême élégance, les caresse amoureusement du bout de sa plume distinguée et savoure avec délices le beau et rare vocable. Sa Majesté la Langue française n'a peut-être pas chez nous de chevalier plus enivré. Il tire volontiers l'épée pour sa dame, et avec un joli brin de don quichottisme, il lui arrive même parfois de se battre contre des moulins à vent.

C'est ainsi que dans le dernier numéro de l'Action française, il attaque d'estoc et de taille le mot mentalité, ce "bâtard" à la "physionomie affreuse et baroque" que l'on "cherchera en vain dans tous les dictionnaires français, les plus anciens comme les plus récents".

J'admets avoir l'esprit méfiant, peut-être même un peu perverti. J'aurais dû croire Henri d'Arles sur parole. Au lieu de cela, ma main curieuse s'empare instinctivement d'un Larousse, d'un simple Petit Larousse, et page 610 je trouve en toutes lettres: "Mentalité, état d'esprit". *Je me frotte les yeux, je relis... et je retourne à Henri d'Arles.* Mentalité. *"C'est un mot forgé de toutes pièces. Aucune autorité linguistique n'a osé lui donner droit de cité". Je réfléchis: Larousse est mal coté en certains milieux; cherchons une "autorité linguistique" plus orthodoxe, Mgr Elie Blanc, par exemple. Horreur! Page 476 — Dictionnaire alphabétique et logique, 1913 — je retrouve en toutes lettres le "vocable effrayant": "Mentalité, état d'âme, état d'esprit de quelqu'un, d'un pays".*

Henri d'Arles a le droit de ne pas aimer le mot mentalité. Quant à le supprimer de la langue et du dictionnaire, c'est une autre affaire. Qui n'a pas ses petites antipathies verbales? Quand j'étais jeune, les mots "oeufs frais" me crispaient. Ils me causaient presque une douleur physique au cerveau. Les mots et la chose ont survécu à ma juvénile exécration. Mentalité survivra pareillement, dût Henri d'Arles, après Léon Bloy, en être "un homme fichu".

MAX.

Grand séminaire mexicain qui déménage au Texas

San Antonio, Texas — Le diocèse de Zacatecas, au Mexique, a décidé de transférer son grand séminaire à San Antonio pour que les 120 étudiants en théologie qui y suivent leurs cours ne soient pas ennuyés dans la poursuite de leurs études sacerdotales par la persécution qui règne au Mexique.

LA JOIE DE CONNAITRE

"Magnificences, magnificences, ne soyez pas en fête sans nous!" s'écrie Ernest Hello. L'âme du grand savant, du vrai savant qu'est M. Pierre Termier, a trop bien entendu l'hymne d'allégresse des mondes, pour ne pas y joindre le sien, l'hymne de la science.

Déjà l'an passé, il avait entonné un chant "A la gloire de la Terre", et en même temps à la gloire de Dieu. Dans les hautes régions scientifiques qu'habite son intelligence, et où il veut bien nous emmener, il ne cesse point de prendre sa part de la fête magnifique de l'univers, et il dit aujourd'hui la "joie de connaitre" (1)

Qui ne se rappelle la mémorable lecture qu'il fit, le 25 octobre 1925, à la séance solennelle de l'Institut, et qui célébrait cette joie? Il était souhaité par tous, il était nécessaire que fussent gardées, et comme gravées, ces pages qui seront, qui sont déjà classiques, ces pages belles entre les plus belles de la littérature française et où résonnent, dans le plus clair métal des mots, les vibrations des plus hautes pensées, de la plus pure spiritualité. C'est par elles que s'ouvre ce livre, et ce sont elles qui lui donnent son nom.

Avec quelle ardeur, avec quelle expérience personnelle, M. Pierre Termier n'exalte-t-il pas cette "joie de connaitre!" — "La joie de connaitre avant les autres hommes, de les précéder dans la connaissance, d'être le premier à savoir quelque chose qu'ils ne soupçonnent même pas et dont la révélation, demain, va les surprendre..., la joie d'allumer un flambeau dans le cachot obscur, un astre dans le ciel noir... et de faire reculer la nuit qui nous entoure!"

Il met cette joie au-dessus de celle du navigateur qui découvre un monde, au-dessus de celle de l'alpiniste qui conquiert une cime réputée inaccessible. Il la rapproche de celle de l'artiste qui crée. A ses yeux, joie du savant et du philosophe et joie du poète ou de l'artiste sont sur le même plan: "L'une procède de la Vérité, l'autre de la Beauté, dit-il. Elles sont donc toutes deux quasi divines. J'y vois des images ou des reflets du Créateur quand il se repose après le sixième jour, trouvant que son oeuvre est parfaitement bonne."

Il la montre, cette joie de connaitre, dans les savants qui l'ont goûtée et qui "par elle ont été consolés de la misère, de la médiocrité, de l'incompréhension, de la contradiction, de la sottise hostile". Képler, prêtant l'oreille, dans le silence des belles nuits, au bruit lointain du roulement des sphères, Newton, Laplace, Lavoisier, Cuvier, Claude Bernard, Pasteur, et bien d'autres; il la peint, plus longuement, en deux de ses maitres, Marcel Bertrand et Urbain Le Verrier, et, en même temps, il revit sa propre joie à lui-même, au long de ces excursions d'étude "dans le pays grandiose des montagnes usées et des volcans morts" — Le Forez, le Velay, le Vivarais, — où ils vivaient, penchés sur le problème du granit et tout à la passion de savoir:

"Assis l'un à côté de l'autre, à la lisière d'un de ces petits bois de pins clairsemés, qui, là-bas, couvrent les collines, nous regardions onduler jusqu'aux confins de l'horizon les formes douces que notre ami le granite a prises au cours des âges... Oh! la belle congruence de la lumière, des sons, des parfums, des pensées et des formes!"

Oh! la belle congruence, dirai-je à mon tour, de la science et des lettres! de la connaissance et de la méditation! Et comme elle est chimérique, la crainte de voir la science, la vraie, tuer la poésie! Comme, lorsqu'elle est grande, lorsqu'elle est haute, elle fait, au contraire, chanter les hautes intelligences, chanter les grandes âmes!

M. Pierre Termier, d'ailleurs, s'il glorifie la science et s'il en goûte les joies, n'en a pas l'orgueil: il la connait trop bien, pour n'en pas connaitre les limites: "Hélas! dit-il, on ne saura pas tout... On ne saura sans doute jamais ce qui se cache au fond de ces mots de mystère, l'espace, le temps..." Et la lumière? Et la formation de la terre et l'apparition de la vie? — C'est ce grand géologue qui l'avoue.

Cette joie de connaitre, cette association de la connaissance au sentiment esthétique apparaissent de même dans les pages qui suivent. Est-ce un géologue, est-ce un artiste qui visite le grand canon du Colorado? C'est l'un et l'autre. C'est un artiste à qui le géologue, en étudiant les calcaires, les quartzites, les pegmatites roses et les micaschistes verts, fait voir une "beauté d'abîme" et le reflet des temps lointains sur ces escaliers de géants, aux gradins monstrueux et multicolores, c'est un penseur qui demande à toutes ces roches leurs secrets et qui, la nuit, dans le "[illegible]" entend parler les siècles:

"Ce murmure berceur comme d'une eau courante, n'est-ce pas le bruit léger du temps qui coule, des années qui s'en vont, là-bas, dans le Pacifique insondable? Comme elles vont vite! Et comme elles sont nombreuses!..."

M. Pierre Termier aperçoit, dans la suite des âges, toutes les transformations, tous les visages divers de ce coin de la terre: une mer sans limites, une chaine de montagne, des dunes de sable, puis un pays plat, avec des lacs et des forêts, puis une contrée couverte de lave, et ensuite, de nouveau, une plaine avec un fleuve qui, d'abord, divague, déplace ses rives et finit par se fixer.

"Maintenant, la vallée est devenue profonde; c'est un canon sublime, sur les parois duquel est inscrite l'histoire des périodes passées, et, tout justement, voici des hommes, des hommes qui pensent: ils s'appliquent à déchiffrer cette histoire, et, l'ayant déchiffrée, ils goûtent une joie surhumaine qui les met tout près de Dieu."

N'est-ce pas un écho de sa propre pensée que M. Termier trouve dans ces paroles d'Ernest Mallard, proclamant l'accord de la religion et de la science: "Nous sommes ici-bas, nous dit la religion, pour aimer et servir Dieu; nous sommes ici-bas, nous dit la science, pour tâcher de comprendre et pour admirer la volonté et la pensée divines: à bien les prendre, ces deux réponses n'en font qu'une."

Pour M. Termier, la science ressemble à une de nos anciennes cathédrales, bâties par des croyants. Parmi ceux qui y travaillent aujourd'hui, "beaucoup ne savent pas le sens profond de ces poèmes de pierre à la gloire du Christ, de sa Mère et de ses saints. Mais des voûtes noircies... une impression tombe, forte et douce. On est entré inconscient, parfois railleur; peu après, dans la pénombre silencieuse des nefs, on est pénétré de pensées graves. L'âme croyante et l'âme incroyante sont émues l'une et l'autre; celle-là se sent portée à croire, à espérer, à aimer davantage; celle-ci doute de son doute et se demande si ce n'est pas Dieu qui vient de lui parler."

Telle est, vue par un vrai savant, vue de près et vue de haut aussi, la science, celle où l'on trouve la joie. M. Termier la glorifie, cette science désintéressée; il estime que "connaitre est l'une des raisons de notre vie, et qu'il n'y a pas de joie comparable à celle que donne la recherche scientifique, si ce n'est la joie d'aimer Dieu et les hommes, et celle, plus humble, mais non moins profonde, de les servir".

Ce livre, un des plus beaux de ce temps et l'un de ceux qui font le plus penser, grandit la science en l'agenouillant devant Dieu; il tourne à la méditation les études géologiques, il fait sortir des aperçus sur la formation des roches et le passé de notre petite boule terrestre, une échappée grandiose sur les horizons, de l'espace et du temps, et plus encore sur le monde des idées; il fait entendre le magnifique accord de la science, de la poésie, de la philosophie, et, en cette excursion dans les montagnes de la connaissance, il conduit l'âme au sommet de la lumière et de la sérénité.

Charles BAUSSAN.

(1) Pierre Termier, de l'Académie des sciences. "La Joie de connaitre". Suite d'"A la gloire de la Terre". (Souvenirs d'un géologue.) Prix, 15 francs.

Les conservateurs délibéreront à Ottawa le 11 octobre

Les sénateurs, députés élus et candidats conservateurs défaits aux dernières élections sont officiellement convoqués à Ottawa par l'hon. M. Arthur Meighen. La réunion est fixée au lundi 11 octobre prochain et chacun comprend quel important caractère elle revêt dans les circonstances. Il s'agirait de définir l'attitude à prendre, pour l'opposition, au cours de la session prochaine. C'est tout ce que veut, du moins, l'avis de convocation reçu par les intéressés; mais cela ne signifie pas expressément qu'on ne débattra point d'autres problèmes touchant la réorganisation des forces conservatrices. Car après les récentes déclarations de l'hon. Robert Rogers, on peut s'attendre à bien des choses; et quoique battu le 14 septembre, l'ex-ministre des travaux publics n'en reste pas moins l'un des hommes les plus considérables du grand parti que dirige l'hon. M. Meighen.

La réputation de Fonck n'est pas atteinte

Hempstead, L.I. — A la fin d'une enquête sur le désastre de l'aéroplane qui devait faire le voyage New-York-Paris, où deux hommes ont perdu la vie, le coroner Walter-R. Jones a déclaré officiellement que la réputation du capitaine René Fonck n'était pas atteinte et que la catastrophe n'était qu'un "malheureux accident". Le verdict n'exonère pas seulement Fonck, mais tous les autres qui ont pris part à l'expérience.

TESTAMENT DU SENATEUR DAVID

Montréal — Voici quelques extraits du testament admirable du sénateur L.-O. David.

Le document mérite de passer à la postérité. Il honore celui dont toute une race se réclame avec fierté. On y retrouve l'image exacte du grand chrétien et du grand patriote dont le souvenir se perpétuera.

Outremont, 17 février 1926.

"Je regrette de ne pouvoir laisser à ma famille un héritage de quelque valeur. J'ai beaucoup travaillé, mais pas assez dans le but d'acquérir quelque fortune".

Après avoir nommé ses exécuteurs testamentaires et leur avoir donné ses directions, le sénateur David ajoute:

"A tous les membres de ma famille, je demande de s'aider mutuellement, de vivre dans la paix et l'harmonie.

"Le bonheur sur la terre consiste en grande partie à rendre heureux ceux avec qui on vit, à savoir excuser et pardonner des offenses souvent insignifiantes, et faites sans malice, dans un moment d'énervement, à vaincre son amour-propre, à maitriser ses sentiments. Qui n'a pas besoin d'être pardonné? Qui est sans faute?

"Je prie mes enfants et mes petits-enfants de chercher dans les enseignements de l'Eglise et dans la pratique de la religion, la force et l'énergie nécessaire pour pratiquer la vertu, et remplir leurs devoirs envers Dieu et les hommes, à supporter les ennuis et les misères de la vie.

"A mon fils, Athanase, je souhaite de continuer à mettre son talent et son énergie au service de ses compatriotes.

"Je prie Dieu que la Providence qui a été si bonne pour moi, malgré mes fautes et mes erreurs, le soit pour tous les membres de ma famille, qu'elle les protège et leur procure les grâces, les faveurs et la protection qui assureront leur bonheur en ce monde et dans l'autre. Mais ils ne doivent pas oublier que le bonheur parfait n'existe pas sur la terre. Je leur conseille de ne pas oublier ce que le Christ a dit: "Tout ce que vous demanderez à Dieu en mon nom vous sera accordé". Vu les malheurs qui menacent le monde, les hommes vont plus que jamais avoir besoin de Dieu. C'est par lui que devra se faire dans le monde moral et social la réaction qui va devenir absolument nécessaire, si son oeuvre n'est pas destinée à périr.

"Je me consolerai du chagrin de me séparer de ma famille par la pensée que je la retrouverai dans l'autre monde pour toujours jouir en commun d'un bonheur éternel.

(Signé) "L.-O. DAVID."

La pétition des évêques mexicains a été rejetée

Mexico — Bien que la requête de l'épiscopat catholique du Mexique en vue de la modification des règlements religieux ait été rejetée mercredi soir par la Chambre des députés, on est à dresser des plans en vue de la continuation du débat. On ne prévoit guère cependant que le résultat soit par là modifié.

Le comité des pétitions de la Chambre a décidé qu'il était impossible de donner son attention à la requête de l'épiscopat parce qu'elle était signée par les membres de l'épiscopat ne jouissant pas des droits de citoyens. Il est possible que les évêques présentent une nouvelle pétition signée par les citoyens, afin de surmonter cette objection.

Saint Louis de Gonzague

Ouverte officiellement le 21 juin dernier, aux premiers jours des vacances, l'année aloysienne, destinée à commémorer le deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague, commencera surtout dans notre pays avec la reprise des classes. La retraite annuelle fournira une bonne occasion de rappeler les vertus du jeune saint et d'exposer le programme offert à ceux qui veulent l'imiter.

C'est pour faciliter la tâche et des éducateurs et des élèves que l'Oeuvre des Tracts vient de publier une brochure sur saint Louis de Gonzague due à la plume d'un jésuite bien connu, le R. P. Plamondon. L'auteur raconte ce que fut Louis dans le monde, puis dans le cloitre, et il tire de cette vie d'utiles leçons adaptées à notre milieu et à notre caractère. Ces pages feront du bien à tous ceux qui les liront, aux jeunes surtout pour qui elles sont écrites.

La brochure, ornée d'une belle image frontispice de saint Louis, ne se vend que 10 sous l'unité, $6.00 le cent, $50.00 le mille (port en plus). S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Nouveaux députés

Le Devoir (Montréal):

Deux nouveaux députés de l'Ouest, MM. Luchkovich, élu dans le comté de Végreville, Alberta, comme progressiste, remplaçant l'ancien député Boutillier, d'origine française et huguenote, et Thorson, libéral élu à Winnipeg-Centre contre l'ancien député Kennedy, conservateur qui y avait eu 5,000 voix de majorité en octobre 1925, sont des descendants de gens immigrés au Canada après la Confédération. Le député Luchkovich est d'origine russe ou ukranienne, et ceux qui le connaissent disent que c'est un des hommes les plus au courant de la véritable situation de l'agriculteur des prairies. Le député Thorson est un descendant d'Islandais. Il y a au Manitoba toute une colonie islandaise qui a déjà donné à la politique de cette province des députés intelligents et consciencieux. M. Thorson est doyen de la faculté de droit de l'université du Manitoba, bien qu'il n'ait pas encore quarante ans; il est né à Winnipeg même, dans le comté qu'il va représenter à Ottawa. Il a étudié le droit constitutionnel à l'université d'Oxford et il a pratiqué le droit dans sa province natale. C'est un linguiste et il a fait, pendant sa dernière campagne, des discours français à Winnipeg. Les fils et petits-fils d'immigrés deviennent canadiens. Et l'entrée, le même jour, de deux députés comme MM. Thorson et Luchkovich au parlement fédéral est un fait qu'il importe de signaler.

La question du drapeau

La Presse (Montréal):

La question d'un drapeau national pour le Canada continue de faire l'objet de commentaires dans diverses sections du Dominion. Une revue de Winnipeg, en particulier, vient de consacrer à ce sujet un article dans lequel elle se prononce carrément en faveur d'un emblème officiel comme moyen de cultiver le sentiment patriotique au sein du peuple canadien et aussi comme symbole de l'autonomie politique de notre pays.

Pourquoi, demande le confrère de l'Ouest, le Canada ne suivrait-il pas l'exemple des autres dominions britanniques qui possèdent déjà un drapeau distinctif, tels que l'Etat libre d'Irlande, l'Australie et la Nouvelle-Zélande? Nous sommes l'aîné de la Confédération britannique; nous comptons une population de près de dix millions d'habitants; notre territoire est des plus vastes et nos ressources naturelles immenses; nous possédons une histoire fort attachante et d'admirables traditions; les pays étrangers nous reconnaissent le droit de nous gouverner nous-mêmes et de transiger nos propres affaires. Pourquoi, dès lors, avec tant d'avantages, ne nous occuperions-nous pas de créer un drapeau qui évoquerait le passé national en même temps qu'il symboliserait les espérances et les aspirations de la masse canadienne?

Et la revue de Winnipeg énumère les conditions que doit réunir le futur emblème canadien pour être acceptable à toutes les provinces. Il importe principalement de réserver la place d'honneur à l'"Union Jack" sur le nouveau modèle, tenant aussi compte du rôle considérable joué par les découvreurs et les premiers colons du Canada. A ce propos, le confrère cite comme un emblème susceptible de rallier tous les suffrages celui qui a été primé dans le concours organisé par la Presse. D'un dessin net et de couleurs qui peuvent s'apercevoir aisément à distance, évocateur de ce qui peut rendre les Canadiens fiers de leur pays, de leur nationalité, il constitue un drapeau idéal.

Souhaitons que le Canada ait bientôt son emblème distinctif. Nul doute que cet étendard, flottant dans toutes nos réunions, aidera au patriotisme canadien à prendre conscience de lui-même, à inspirer et à soutenir les mouvements qui tendent à accroitre la richesse économique du pays et à asseoir solidement son prestige parmi les autres peuples de l'univers.

Journalisme anonyme et journalisme personnel

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

Le journalisme anonyme verse inévitablement dans la personnalité souvent la plus dégradante, pendant que le journalisme personnel reste la plus sérieuse des invitations à demeurer dans le domaine du convenable. Le journalisme anonyme peut être comparé à la masquarade ou à plusieurs des réjouissances du mardi gras. On sait que le masque recouvrant ceux qui prennent part à ces jeux les pousse souvent à commettre des inconvenances que jamais ils n'oseraient tenter s'ils avaient la figure découverte. Il en est ainsi du journaliste qui se jette dans une mêlée en arrière du masque de l'anonymat. Sachant qu'il ne sera pas reconnu, sa plume est vite utilisée à lancer plutôt des injures que des raisonnements, à discuter personnalités plutôt que raison.

Plusieurs articles malheureux qui ont paru dans certains journaux n'auraient jamais vu le jour, nous en sommes convaincus, si on avait dû les signer du nom d'un homme qui aime à marcher le front haut dans la vie. Le journalisme personnel est une forte garantie de respectabilité, pendant que l'autre, celui qui n'a pas de nom ou qui est à responsabilité limitée, est une tentation constante de dépasser la mesure. Le journalisme personnel tend à relever le niveau de la profession; l'autre risque inévitablement de le faire baisser.

Espérons donc qu'avant longtemps le courant qui est déjà commencé depuis quelques années s'accentuera, et qu'elles deviendront bien rares, les feuilles pouvant abriter sous le même toit les chevaliers et les brigands de la plume.

Nos relations impériales

Le Bien Public (Joseph Barnard):

Le changement de gouvernement et la prochaine conférence de Londres mettent au premier plan le problème de nos relations avec l'Empire. Il est constant que le groupe des impérialistes anglais ne désarme pas, et cherche par tous les moyens à amener les Dominions à partager dans de plus fortes proportions les responsabilités de l'Empire devenant de plus en plus lourdes. D'autre part, la résistance aux menées impérialistes s'accentue. L'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada manifestent de la répugnance à trop s'engager. Le nouveau premier ministre King a déjà fait preuve de prudence lors d'une précédente tentative impérialisante, et M. Meighen lui-même, quoi qu'on en ait dit, a déjà pris à Londres une attitude absolument correcte. En sorte que, pour ce qui concerne le Canada à tout le moins, le geste posé par nos chefs de partis en ces dernières années indique que la politique canadienne vis-à-vis l'empire en sera une de prudente sagesse.

Parmi les questions soulevées durant la dernière campagne électorale, l'une des plus importantes, sinon la plus importante à notre sens, était précisément celle posée par le chef conservateur relativement à l'envoi de nos troupes à l'extérieur. On sait que dans une déclaration solennelle, faite à Hamilton d'abord, répétée à Bagot, à Montréal et à d'autres endroits de la province de Québec, celui qui était alors chef de l'opposition au Parlement avait affirmé que, pour la paix future du Canada, advenant un appel de contribuer aux guerres de l'Empire hors du Canada, il serait à propos de consulter le peuple par une élection générale. Durant la dernière session, le débat qui eut lieu en Chambre le 21 juin posait la question sous toutes ses faces et d'une manière catégorique.

Or le sens qu'on peut donner à l'élection du 14 septembre est que le peuple du Canada, pas plus celui de la province de Québec que celui de toutes les autres provinces de ce Dominion, ne veut être consulté advenant un appel de nos troupes hors de nos frontières; que, selon la politique affirmée par M. King, aujourd'hui premier ministre, ce sera au Parlement seul à décider si nos troupes canadiennes iront ou n'iront pas au service de l'empire en dehors de notre Canada.

Deux cents catholiques arrêtés au Mexique

Mexico — La police a fait l'arrestation d'environ 200 catholiques, qui étaient réunis dans la maison de l'abbé Mendes. Le journal "Excelsior" rapporte que lorsque les agents sont arrivés, tous les assistants écoutaient un nommé Cordero qui parlait en faveur de la liberté religieuse et des mesures à prendre pour défendre les droits des catholiques. Quelques hommes ont essayé de résister, mais les agents les ont bientôt mis dans l'impossibilité de résister et tous les assistants, des femmes en majorité, ont été conduits au poste. La police a refusé de divulguer leurs noms et ils seront gardés prisonniers en attendant que le département de l'intérieur décide ce qu'il fera.

Les autorités ont refusé de libérer les prisonniers sous caution.

M. Bourassa en Europe

Montréal — M. Henri Bourassa est parti pour l'Europe à la fin de la semaine dernière. Il se rendra d'abord en Irlande, puis en Angleterre et sur le continent. Il sera à Londres un peu avant l'ouverture de la Conférence impériale et en profitera naturellement pour recueillir sur la conférence elle-même et sur les hommes qui y prendront part le plus de renseignements possible.

LA CATASTROPHE QUI A DETRUIT L'AEROPLANE DU CAPITAINE FONCK

Le désastre a été produit par l'écrasement d'une roue d'un chariot supplémentaire qui devait être jeté plus tard à la mer

Westbury, Long Island — Voici des renseignements détaillés sur le désastre qui a interrompu la randonnée transatlantique New-York-Paris du capitaine René Fonck.

Le 16 septembre, Fonck avait tenté d'entreprendre son raid, mais il dut renoncer à la tâche à cause d'une fuite de gasoline. Après cet échec, les amis parisiens de Fonck lui demandèrent d'accomplir la randonnée pour l'honneur de la France, même au risque de la mort. Le malheur a été causé par l'écrasement d'une roue d'un chariot supplémentaire d'atterrissement qui devait être jeté dans la mer, au cours de l'envolée. Fonck a dit: "Je savais que la roue avait cédé, mais je ne pouvais ni arrêter l'aéroplane ni le faire monter".

Le lieutenant Curtin a dit: "L'aéroplane était lancé à plein pouvoir. Il accélérait lentement sa rapidité et avait atteint une vitesse de 65 milles. Aux trois quarts de la longueur du champ de départ, il sembla que la roue auxiliaire avait cédé, en déplaçant le gouvernail inférieur de gauche. L'aéroplane tourna à gauche, mais il était impossible de lui faire reprendre la ligne droite. Il était à une vitesse d'à peu près 60 milles quand il fut au bout du champ de départ. En passant au-dessus de la limite du champ de départ, le capitaine Fonck tira les leviers de contrôle pour effectuer une descente normale et en même temps, il cessa de faire fonctionner les moteurs. Il me sembla que la roue droite céda quand l'aéroplane roula sur l'aile droite. Les réservoirs à gazoline étaient apparemment rompus, car le gaz se répandait sur le tuyau d'échappement encore chaud".

Un instant après que les pilotes eurent sauté à terre, les flammes éclatèrent. D'épais nuages de fumée noire montèrent et près de mille spectateurs s'avancèrent vers l'oiseau mécanique.

Un aéroplane qui évoluait au-dessus du biplan en détresse sonna l'alarme et des appels téléphoniques firent venir les pompiers de Westbury. Il fallut dix minutes aux pompiers pour atteindre le théâtre de l'accident. Les pompiers se servirent de petits extincteurs, mais inutilement. Il était impossible d'avoir de l'eau, au milieu du champ; mais les pompiers ont dit que l'eau aurait été inutile pour lutter contre la gazoline en feu. Il y avait 2,380 gallons de gazoline dans les réservoirs.

L'aéroplane pesait plus de 28,000 livres, au départ. Il y avait un léger brouillard et un faible vent du Nord soufflait. Il ne pleuvait pas. L'aéroplane se dirigeait vers l'ouest.

Scènes dramatiques

Quand l'aéroplane tomba, la foule s'avança, mais elle dut rester à 50 verges de l'oiseau mécanique.

L'herbe a été brûlée dans un rayon de cinquante pieds. Des femmes poussèrent des cris et s'évanouirent.

Le feu a fait rage pendant plus d'une heure et il était absolument impossible d'atteindre les cadavres.

Les officiers de la "Sikorsky Engineering Corporation", qui a construit l'aéroplane, ne blâment aucun membre de l'expédition Fonck. Ils ont dit qu'une nouvelle randonnée New-York-Paris, sans escale, serait tentée.

L'aéroplane détruit était évalué à $100,000, sans les moteurs, et est une ruine complète.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le premier ministre Brownlee prendrait la direction de la Coopérative

Edmonton — Pour la deuxième fois depuis un an, la position de gérant général de la "Canada Co-operative Wheat Producers, Ltd.", qui comprend les Coopératives de Blé du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, a été offerte à l'hon. J.-E. Brownlee, premier ministre de l'Alberta. Ses appointements seraient de $20,000 par année. M. Brownlee n'a voulu ni confirmer ni nier cette nouvelle.

30 mois de pénitencier pour le promoteur de la "Wheat Belt Packing Co."

Saskatoon — Reconnu coupable sur six chefs d'accusation, dont quatre de fausses représentations dans le lancement de la "Wheat Belt Packing Co." à Saskatoon, John-H. Reid, l'un des promoteurs, a été condamné à deux ans et demi de prison au pénitencier de Prince-Albert.

Reid avait été l'un des principaux promoteurs de la défunte "Wheat Belt Packing Co.", il y a trois ans. Il avait détourné les fonds souscrits pour l'entreprise. Le procès durait depuis le printemps de 1925. Un avocat de Saskatoon et un vendeur de bestiaux ont déjà été condamnés pour la même affaire.

Prix de $100 pour le meilleur blé dur

Comme elle l'a fait depuis quelques années, la Compagnie du Pacifique Canadien offre de nouveau un prix de $100 au fermier canadien qui obtiendra le plus grand nombre de points pour le blé dur à l'exposition internationale de foin et de grain qui aura lieu dans la première semaine de décembre. Dans les années précédentes, sauf une ou deux exceptions, le gagnant de ce prix a aussi remporté le championnat du monde en blé.

Gérant de banque accusé de détournement

Edmonton — Raoul Godbout, de St-Hyacinthe, P. Q., après avoir subi un examen préliminaire, devra répondre à l'accusation d'avoir dérobé $6,000 à la succursale de la Banque Canadienne Nationale à Calder. D'après la déposition de M. A. Lefort, surintendant de la Banque Canadienne Nationale à Edmonton, Godbout était seul en charge de la succursale de Calder et l'on avait confiance en lui. Un jour il téléphona à M. Lefort de venir à Calder. Il s'effondra en sa présence et lui avoua qu'il avait falsifié les livres et pris $4,775.

Fusion de la Coopérative des Porcs et de la Coopérative des Bestiaux

Régina — La Coopérative des Porcs de la Saskatchewan s'est fusionnée avec la Coopérative des Bestiaux. Celle-ci est maintenant à mi-chemin de son objectif de contrats pour 1,000 chars par année et il a été décidé de lancer une grande campagne à travers la province en octobre pour obtenir le nombre de signatures qui manque. On espère que la Coopérative fonctionnera vers le commencement de la nouvelle année.

Un sénateur centenaire

Montréal — L'hon. sénateur Georges-C. Dessaulles, de Saint-Hyacinthe, entrera, le 2 septembre prochain, dans sa centième année.

Malgré son âge, l'honorable sénateur est relativement bien portant. Chaque jour, quand il fait beau, on peut le voir passer, Boulevard Girouard, faisant une promenade en voiture, en compagnie de sa fille, Mlle Emma Dessaulles.

Mort de M. l'abbé Coulombe, curé de Sainte-Lina

Edmonton — M. l'abbé Emile Coulombe, curé de Sainte-Lina, est décédé le 20 septembre, à l'hôpital Général, après une maladie d'une dizaine de jours.

Né le 5 septembre 1901, du mariage de Delphis Coulombe et de M. Gagné, de Legal, Emile Coulombe entra à l'âge de 12 ans au Petit Séminaire de Saint-Albert, pour commencer ses études classiques qu'il termina au Juniorat des Pères Oblats. Il fit sa philosophie et sa théologie au scolasticat de la 110me rue. Le 30 novembre 1924, il fut ordonné prêtre par Mgr l'Archevêque, après avoir obtenu une dispense d'âge. Vicaire à la cathédrale de juin à août 1925, il quitta ce poste pour prendre charge de la paroisse de Sainte-Lina, où par son zèle ardent non moins qu'éclairé, il sut dans l'espace d'un an conquérir l'estime et l'affection de ses paroissiens qui ressentent vivement la perte causée par sa mort. Nos plus sincères condoléances à la famille Coulombe.

M. Taschereau s'en va en Europe

Montréal — M. Alexandre Taschereau, premier ministre de la province de Québec, s'embarquera le 6 octobre pour l'Europe. A la fin du mois prochain se plaidera devant le Conseil privé, à Londres, la cause de la province de Québec et de Terreneuve au sujet des terres du Labrador. Le premier ministre ne va pas précisément pour plaider cette cause, car la province a déjà ses avocats. Le litige peut cependant se régler à l'amiable et il veut être là pour voir de près aux intérêts de la province.

Les terres du Labrador qui font l'objet du litige ont une grande valeur à cause du bois qui s'y trouve. Ce territoire est sillonné par des cours d'eau importants qui peuvent fournir une grande quantité d'énergie électrique.

M. Taschereau ne reviendra pas au Canada avant le milieu de novembre, peut-être pas avant la fin. Cela fait disparaître toute probabilité d'élection ou de session cette année. Selon toute vraisemblance, le Parlement se réunira au commencement de janvier; les élections auraient lieu ensuite, soit au printemps, soit de bonne heure à l'automne.

Députés de langue française en dehors du Québec

Une caractéristique notable de l'élection du 14 septembre, c'est qu'elle amène aux Communes d'Ottawa dix députés de langue française venant du dehors de la province de Québec, soit: d'Ontario, MM. Chevrier, Goulet, Lapierre, Odette, Bradette et Auger; du Manitoba, M. Beaubien; du Nouveau-Brunswick, MM. Veniot, Blanchard et Bourgeois, des Acadiens. Ce sont tous des partisans de M. King.

M. Armand Lavergne n'a été battu que par 339 voix

Québec — D'après les dernières nouvelles venues du comté de Montmagny, M. Armand Lavergne, qui fut candidat conservateur dans ce comté aux dernières élections, n'a été défait que par une faible marge, son adversaire, M. Léo Lafamme ne prenant qu'une majorité de 339 voix. C'est la majorité la moins considérable, dans la province.

M. Lavergne a l'intention de pousser jusqu'au bout son protêt contre M. Lafamme, parce que, prétend-il, celui-ci n'est pas sujet britannique. Les libéraux, de leur côté, prétendent que même si M. Lafamme n'avait pas été régulièrement naturalisé, il est devenu sujet britannique, automatiquement, en prêtant serment comme député, après son élection du mois d'octobre.

Un ouragan qui fait 150 victimes au Paraguay

Encarnacion, Paraguay — Un ouragan s'est abattu ici mardi soir et a fait 150 victimes, a blessé 500 autres personnes et accumulé des pertes matérielles pour plus d'un million de dollars. La basse-ville a été totalement détruite, et les embarcations qui se trouvaient sur la rivière Panama ont été brisées.

Dans la basse-ville toutes les maisons sont en ruines, y compris deux banques, deux hôtels et un bureau de douanes. Les rues sont barricadées de débris, de poteaux brisés et d'arbres renversés. Les usines électriques sont aussi à terre et la ville n'a plus de lumière.

Encarnacion est le chef-lieu du district du même nom. Ville située sur la rivière Panama, à 230 milles d'Assomption, capitale du Paraguay. Sa population est de 25,000 âmes. Elle a été fondée par les Jésuites en 1614.

Les deux gouverneurs généraux se croiseront en route

Québec — Son Excellence lord Byng de Vimy et son successeur au Canada, lord Willington, se rencontreront probablement dans le golfe Saint-Laurent, dans la nuit du 30 septembre, plutôt vers le matin.

Il a été annoncé définitivement que lord et lady Byng et leur suite s'embarqueront à Québec le 29 septembre, sur l'"Empress of France", à destination de Cherbourg et Southampton, tandis que le vicomte et lady Willington s'embarqueront le 25, quatre jours plus tôt, sur l'"Empress of Scotland", à Southampton. Le nouveau gouverneur général arrivera à Québec le samedi matin 2 octobre.

On demande un millionnaire pour devenir lieutenant-gouverneur de l'Ontario

Toronto — Un nouveau lieutenant-gouverneur sera bientôt nommé dans l'Ontario. Mais on dit que dans les conditions actuelles, le titulaire doit être prêt à dépenser la somme de $50,000 par année de ses propres fonds. Voilà qui limite le choix à un homme riche, peut-être à un millionnaire.

Outre cette somme de $50,000 que devra dépenser le lieutenant gouverneur, le palais connu sous le nom de "Government House" consomme des fonds publics annuels pour environ $117,000, comme suit: traitement du lieutenant gouverneur, $10,000; allocation au gouverneur, $2,050; personnel, $3,400; maintien de la résidence, $41,600; intérêt sur placements, $60,000; total, $117,050.

POUR RIRE

Un peu de calcul

Un roi étant un jour, à la chasse, trouva un berger et lui demanda combien il avait de moutons.

— Si j'en avais, dit le berger, un tiers et un quart en plus de ce que j'ai et encore cinq, j'en aurais cent.

Le roi réfléchit beaucoup et trouva que le berger avait 60 moutons: 60x20x15x5—100.

Au catéchisme

— Combien y a-t-il de sacrements? demande le prêtre à Toto.

— Il y en avait sept; il n'y en a plus que six.

— Comment, plus que six?

— Mais oui, monsieur l'abbé, papa disait hier à maman que la pénitence et le mariage ne font plus qu'un.

Pour adoucir les moeurs

Au siècle dernier, un musicien célèbre pénétra un jour chez son voisin qui chantait et se mit à le frictionner à tour de bras.

— Hé! dit-il, je vous croyais bien malade...

Et cet autre se trouvait récemment dans un restaurant de Londres. Et ce restaurant était pourvu d'un orchestre.

Au bout d'un certain temps, le musicien alla trouver le chef d'orchestre.

— Je suppose, dit-il, que je puis demander qu'on joue ce que je désire.

— Mais certainement, fit avec empressement le chef d'orchestre.

— Eh bien, dites-leur de jouer aux dominos! conseilla le musicien.

Commerçant dans l'âme

Voici une des innombrables plaisanteries que les Juifs trouvent plaisant de fabriquer eux-mêmes pour les lancer dans la circulation.

Un colonel croise un jeune soldat dans la cour de la caserne.

Il l'interpelle:

— Votre nom?

— Soldat Lévy, mon colonel.

— Quelle compagnie?

— Pas de compagnie, mon colonel, "Lévy frères".

Par précaution...

La réputation d'économie — pour ne pas dire plus — des Ecossais est proverbiale. Et on en donne des exemples très nombreux. Mais aucun, croyons-nous, de meilleur que celui-ci:

O'Patrick vient d'emménager dans la petite villa qu'il a achetée aux bords de la Tweed. Une villa charmante, admirablement exposée et solidement bâtie. Et O'Patrick, qui a travaillé toute la semaine à son installation, a convié son vieil ami Marmaduke à venir passer le "week end" dans sa nouvelle demeure. Marmaduke a dû subir, en détail, le tour classique du propriétaire; il a tout visité, tout admiré, tout louangé. Un seul détail l'intrigue assez pour qu'il se permette de poser une question à son vieux camarade. Une question peut-être indiscrète.

— Dites-moi, Pat, dites-moi, pourquoi diable avez-vous épinglé vos papiers-tapisseries au lieu de les coller?

O'Patrick en croit à peine ses oreilles. Eh quoi! faut-il donc tout expliquer...

— Dame! répond-il en haussant les épaules, dame! je ne suis pas sûr de finir mes jours ici!

Mme Graindorge

Le jeune d'Urand voudrait bien épouser Mlle Graindorge, la fille du richissime fabricante de conserves. Il expose sa demande à M. Graindorge. M. Graindorge est assurément un industriel de la plus haute valeur, mais dans son ménage il ne gouverne guère. Aussi:

— Mon Dieu, répondit-il au jeune d'Urand, je ne vois rien qui s'oppose à ce que vous épousiez ma fille: mais... mais... avez-vous vu sa mère?

Oui, le jeune d'Urand a déjà vu la sèche, barbue et criarde Mme Graindorge. Oui, et il interprète mal la question:

— Oui, réplique-t-il avec une belle confiance, mais ça ne fait rien: toutes les filles ne ressemblent pas à leur mère.



Page Féminine

La jeune fille à l'étude

Comment éviter l'écueil vers lequel s'orientent toutes les libertés d'aujourd'hui; comment ennoblir la vulgarité de la vie matérielle, sinon par la culture de l'esprit?

Il n'y a pas bien des années, cette question de développement intellectuel pour la jeune fille en eût fait sourire beaucoup de pitié dédaigneuse. Et même de nos jours, dans combien de milieux ne lui accorde-t-on pas une indifférence inconcevable. Heureusement, cela tend à disparaître de plus en plus pour faire place à un courant nouveau en faveur du "savoir" chez nos jeunes filles.

La jeune fille — épouse de demain — n'étant plus appelée à renfermer uniquement ses activités dans les limites étroites de son foyer, se doit à elle-même de savoir renoncer à l'asservissement intellectuel où elle semble trop se plaire et d'orienter sa curiosité native vers l'étude. C'est là pour elle un devoir pressant et primordial.

"Je n'ai pas le temps" — petite phrase lapidaire combien de fois redite sans franchise! Il est tant de moments que l'on peut dérober à la futilité ordinaire de journées sans but. Mais voilà: on ne sait pas vouloir. Les difficultés rebutent et l'on invente mille prétextes spécieux. Combien pourtant se dépensent en besoins factices pour donner un aliment à leur activité? Hélas! leur agitation n'est qu'une caricature de l'action et rien ne les peut tirer de cette torpeur intellectuelle où elles s'enlisent. Que d'heures inutiles passées en habillage: on critique, on papote de mille questions de coquetterie. Je conçois qu'il est excusable qu'une jeune fille rêve de toilettes et de sauteries, qu'elle sache discuter tel détail d'élégance, mais ne faut-il pas aussi qu'elle sache s'interdire parfois ce qui ne vise qu'à la frivolité et qu'elle donne à son esprit la lumière qu'il réclame?

Que la jeune fille ne laisse donc pas ses facultés intellectuelles inactives, qu'elle se souvienne que l'effort est une condition du succès et qu'elle médite cette parole de saint Augustin: "Il n'est permis à aucune des créatures, auxquelles Dieu a confié la lampe de l'intelligence, de la laisser s'épuiser et mourir, faute d'aliment".

MERE-GRAND.

CONSEILS AUX INSTITUTRICES

Bien qu'il ne s'adresse pas spécialement à elles, nos institutrices de l'Ouest trouveront dans cet article de Fadette plus d'une judicieuse et pratique leçon.

Plus on voit les petits enfants de la Gaspésie, si beaux, si intelligents et si phénoménalement ignorants, plus on se rend compte du grand travail d'éducation qu'il y aurait à faire pour les élever.

Vous comprenez, les élever?

Et cela ne veut pas dire de leur mettre en mains des manuels, de rentrer de force des éléments de science dans leur caboche rebelle!

Oh! non, les élever, chères maîtresses d'école, à qui je voudrais parler, les yeux dans les yeux, c'est mettre dans les petites âmes le sens profond des humbles choses, c'est former des consciences droites, c'est leur donner l'horreur de tout ce qui n'est pas absolument honnête et honorable, c'est aussi, — ne souriez pas, — les imprégner de ce sentiment intime de la poésie qui ne se traduit pas en vers, et qui, loin de désenchanter de la réalité, l'illumine et la transfigure, en projetant de beaux rayons sur le devoir, la nature et la vie.

Les élever, c'est leur apprendre Dieu, non seulement dans le livre, mais dans la nature, dans leur coeur, dans le grand monde magnifique.

Les élever, c'est exercer moins leur mémoire et davantage leur compréhension, cette faculté plus profonde et plus sérieuse que l'on néglige trop dans nos écoles. Il y a longtemps que Montaigne disait: "Sçavoir par coeur n'est pas sçavoir"... Se rendra-t-on jamais à la vérité de cet axiome!

Il n'y a pas à se dissimuler que cette belle mission d'éducatrices de l'enfance ne sera bien remplie que si elle est comprise en profondeur, par des femmes sérieuses et qui ont la "vocation", cet attrait spécial qui incline doucement l'esprit et le coeur de l'éducatrice vers l'esprit et le coeur du petit enfant, avec l'idée d'ouvrir son intelligence et de faire vivre son âme.

Il y a sûrement, parmi les jeunes filles des Ecoles Normales, comme parmi celles qui ont déjà commencé le rôle ardu de maîtresse d'école dans les campagnes, des âmes généreuses, entraînées par une noble et tendre aspiration et à qui nous pouvons demander de travailler à réaliser l'idéal que nous leur proposons: élever l'enfant.

Se rendant compte avec intelligence de "tout" ce qu'il faut enseigner, et avec patience, clarté, peu à peu, l'enseigner avec persévérance, voilà le commencement.

Quand, à la maison, avant d'aller à l'école, les petits ont déjà reçu de bonnes notions, qu'ils ont vécu dans un milieu où regarder suffisait pour apprendre bien des choses et où inconsciemment ils suivaient l'exemple devenu une leçon, la maîtresse d'école n'a qu'à continuer l'oeuvre si bien commencée.

Mais les petits qui sortent des chaumières de pêcheurs pour aller à l'école ne savent que courir, rire dans le soleil, barboter dans l'eau, se sauver aussi loin que possible de la cabane enfumée et laide, cueillir des fruits sauvages, puiser de l'eau dans le puits et, j'aime à le dire, sourire aux passants et les saluer gentiment.

Hors de là ils ne savent rien, vous entendez? Rien! Alors, n'allez pas croire que c'est l'alphabet qui soit la seule chose importante à leur apprendre.

Il faudrait, chaque jour, leur faire comprendre "une" chose. Mettez-y le temps, soyez douce et intelligente et ils la comprendront.

Parmi les premières notions à leur inculquer, il y a celles de la propreté: ils les ignorent et pour cause. Pénétrez-vous d'abord de son importance, et prêchez, entrez dans le détail, donnez-leur la fierté d'un petit corps aussi propre que robuste. La théorie ne valant rien sans la pratique, voyez à ce qu'on pratique ce que vous enseignez: regardez les petites figures et les petites mains; ne grondez pas, ne punissez pas les manquements, mais prodiguez les éloges à ceux qui les méritent.

Mais soyez prudents! N'allez pas faire souffrir les petits pour les négligences des mères, ceux, par exemple, qui portent des vêtements troués ou pas lavés. Ils ne sont pas les coupables, et s'ils font un effort personnel, — visage et mains propres, — ils ont droit à vos compliments.

Et les notions de propreté d'âme seront faciles aussi à donner. Faites un enseignement à leur portée, servez-vous des images et des exemples, que ce soit un enseignement humain qui en appelle à tout ce qui peut les toucher et à tout ce qu'ils peuvent voir clairement dans leur vie quotidienne.

Il faut soi-même avoir beaucoup de droiture pour former des consciences droites et il faut aussi se défier de certaines pratiques trop souvent admises dans les écoles.

Il y en a une, la délation, que l'on ne saurait blâmer avec trop de sévérité, et qui, malheureusement, est souvent encouragée et récompensée.

La délation est contraire à l'honneur; il serait trop long de faire l'énumération de ses résultats dans l'âme du petit délateur; qu'il me suffise de dire, aujourd'hui, qu'il est évident qu'elle favorise la jalousie et la lâcheté.

Et l'honnêteté? Et la franchise? Et la politesse? Et le respect des parents? Et le courage de la bonté? Car, chez les petits comme chez les grands, on a si souvent honte d'être bon!

Chères maîtresses d'école, vous voyez bien que vous avez tout à enseigner et une influence considérable à exercer! Vous tenez entre vos mains le sort de milliers d'enfants qui, dans une large mesure, vous devront de comprendre et de voir clair, ou de rester fermés à tout!

FADETTE.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 6076—NAPPE D'UNE RICHE ELEGANCE

Le numéro 6076 est une nappe d'une riche élégance combinant la broderie anglaise et Richelieu avec des appliqués de Venise, Cluny ou filet au choix. Vous pouvez vous procurer ici ces motifs de dentelle. Demandez nos prix. Patron au carbone, centre, 15 sous; coin et côté, 35 sous. Perforés: centre, 25 sous; coin et côté, 35 sous. Papier carbone bleu ou blanc, 15 sous. [illegible] sur coton fini toile, $1.50. Sur pure toile, [illegible] suivant la qualité.

Coton M.F.A. nécessaire à la broderie, 45 sous la douzaine.

Demandez notre catalogue de broderie contenant 1,000 patrons à 35 sous. Notre catalogue de musique gratis. Notre nouvelle REVUE MENSUELLE de broderie [illegible] contenant des patrons au FER CHAUD est éditée en français et en anglais, à 25 sous l'abonnement par an. Abonnez-vous dès maintenant.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

[illegible] les commandes au Département des Patrons de la Liberté, [illegible] avenue McDermot, Winnipeg.

RECETTES

Roulades de choux aux restes de viandes

Hachez vos restes de viande avec ail, persil, échalotes, liez la farce avec un blanc d'oeuf ou un peu de crème. (En mettant l'oeuf entier elle est encore meilleure). D'autre part, blanchissez à moitié des feuilles de choux, puis faites-les égoutter. Remplissez chaque feuille (si elles sont petites, prenez deux ou trois feuilles) avec un peu de farce et ficelez. Faites fondre du beurre ou de la graisse, mettez-y dorer les roulades avec lard, carotte, oignon clouté, puis ajoutez de l'eau chaude ou du bouillon et laissez cuire une demi-heure environ. Faites un roux, que vous allongez avec le jus des roulades, et versez la sauce ainsi obtenue sur les roulades, quand elles sont déficelées. Délicieux et peu coûteux.

Tarte à la crème au chocolat

Faire fondre un carré de chocolat au bain-marie, ou dans une petite poêle déposée dans une autre plus grande contenant de l'eau bouillante. La vapeur le fera fondre lentement. Quand il sera à l'état liquide, ajouter 3 tasses de lait, 1 tasse de sucre, et laisser bouillir. Humecter d'un peu de lait froid deux cuillerées à soupe de farine de maïs (corn starch) et incorporer un mélange bouillant. Cuire jusqu'à ce que l'odeur de la farine de maïs soit disparue. Ajouter un oeuf bien battu. Mêler sans arrêt pendant quelques minutes. Rafraîchir et verser dans une croûte en pâtisserie.

Bien fouetter deux tasses de crème épaisse. Edulcorer avec ½ tasse de sucre fin, vaniller ou parfumer au goût. Verser dans la tarte. On pourra aussi se servir d'un blanc d'oeuf sucré et bien battu, et la tarte sera mise au four jusqu'à ce que le meringue soit dorée.

COIN DES ENFANTS

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Avec les beaux couchants d'automne et l'effeuillement des arbres, revient le mois du Rosaire, l'un des deux mois de l'année consacrée à la Mère de Jésus. De tous les coins de l'univers, des hommages fervents, des prières, des supplications montent vers Marie, et la Vierge toute pure, dans un geste de bonté, s'incline vers les pauvres humains et laisse tomber sur eux une pluie de grâce et de bienfaits.

Vous aussi, chers petits-enfants, vous avez apporté à la Reine des coeurs le touchant hommage de vos âmes pures et simples. Dans vos chambrettes jolies, un autel orné de fleurs et de lumières a été préparé où, tous les soirs, vous vous agenouillez pour prier la meilleure des mères et chanter de merveilleux cantiques à rendre jaloux les anges du paradis. J'aime m'imaginer la Sainte Vierge souriant à la foi simple de vos coeurs d'enfants, et vous offrant, vous donnant son petit Jésus blotti dans ses bras.

La prière la plus agréable au coeur de Marie est l'"Ave Maria". Pendant le mois du rosaire, mes petits-enfants la rediront donc souvent, car chaque fois que nous la récitons,

" à notre lèvre éclosent
des corolles;
Nous murmurons des fleurs...
Et l'on conta jadis
Qu'en des corbeilles d'or au ciel
on les recueille,
Et, quand la Vierge passe, un
ange les effeuille
Dans les sentiers du paradis."

MERE-GRAND.

CONCOURS

Sujet de concours pour octobre:

Quel est le héros ou l'héroïne canadien-français que vous préférez? Dites pourquoi.

* * *

Je me permets de nouveau de faire remarquer à mes petits amis qu'il est tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs. Chacun choisit le genre qui lui convient le mieux: lettre ou narration. On doit écrire sur un seul côté de la feuille et mentionner le grade auquel on appartient.

A l'avenir, les prix seront distribués comme suit: un prix pour les grades 1 à 5, un autre prix pour les grades supérieurs.

Ce mois-ci, les compositions devront être mises à la poste à temps pour nous parvenir le 23 octobre au plus tard. Les compositions qui arriveront en retard ne pourront participer au concours.

Toutes les lettres doivent être adressées ainsi:

Mère-Grand,
Casier postal 3113,
La "Liberté", Winnipeg.

Le résultat du concours de septembre sera publié la semaine prochaine.

Bon succès, mes chéris!

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

JE VEUX ETRE PRETRE

Le curé de Saint-Maximin vient de confesser, pour la première fois, les tout petits bambins de son tout petit catéchisme...

Tous ont passé, avec quelle émotion! au peu effrayant tribunal avec leurs péchés...

Puis les petits bonshommes, les uns après les autres, le coeur tout secoué, sont sortis avec un grandissime poids de moins sur la conscience, ont fait leur pénitence avec une componction hâtive, et se sont sauvés tout joyeux...

L'abbé Gervais quitte alors son surplis, l'accroche dans son confessionnal par-dessus la petite étole violette, et s'agenouille pour demander à Dieu, du plus vrai de son âme, que ses chers bouts de pénitents gardent toujours la foi naïve et pure de leurs sept ans...

Tout à coup, la porte de l'église, précipitamment poussée, retombe bruyamment... des petits pas pressés se font entendre... C'est un bambin qui revient le voir... Le voici...

Une tête de chérubin blond avec des cheveux qui descendent en boucles dorées sur les épaules... Un front intelligent qu'aucune pensée coupable n'a encore effleuré... Des yeux qui se lèvent limpides, comme pour faire voir jusqu'au fond de l'âme...

— C'est toi, mon petit Jean... Qu'est-ce que tu veux?... As-tu oublié un péché... Ou bien ta pénitence?... Parle!...

Un peu essoufflé par sa course, et aussi peut-être troublé par autre chose, l'enfant répond par un bredouillement confus...

— Tu dis?... interroge l'abbé en approchant l'oreille.

Nouveau bafouillage inintelligible...

— Voyons, mon petit, fait le curé de Saint-Maximin, en se baissant encore davantage. Voyons... Je ne comprends pas... Répète!...

Alors l'enfant, ses lèvres tout près de l'oreille du prêtre, comme pour confier un secret profond, articule distinctement:

— Je veux être prêtre...

Il ne faut pas chercher à dépeindre l'émoi du curé de St-Maximin... C'était un tableau unique en son pathétisme que celui de ce prêtre et de cet enfant.

Lui, l'abbé Gervais, il ne se lassait pas de regarder le garçonnet qui venait de lui ouvrir, sans s'en douter, des horizons si doux... Il était donc là le successeur marqué de Dieu pour le remplacer plus tard sur le sillon perpétuellement tracé et perpétuellement inachevé!

— Tout le monde est après moi... parce que... je veux... être prêtre...

— Et qu'est-ce qu'ils disent?...

— Que je serai malheureux toute ma vie...

— Et tu as peur de souffrir pour le bon Dieu?...

Un éclair de joie passa dans les yeux de l'enfant... Ses larmes cessèrent de couler, et, dans un élan de sa jeune âme, il répondit:

— Oh! non!...

— Je le pensais bien... mais pourquoi pleures-tu?...

— C'est de voir qu'ils ne comprennent pas...

Alors l'abbé Gervais, essuyant doucement les traces de larmes sur le cher visage de l'enfant, se mit lui-même à pleurer.

LA MAMAN

Qui nous aime dès la naissance?
Qui donne à notre frêle enfance
Son doux, son premier aliment?
C'est la maman.

Bien avant nous qui donc s'éveille?
Bien après nous quel ange veille
Penché sur notre front dormant?
C'est la maman.

Qui nous fait dire la prière?
Au bon Dieu qui fit la lumière
Et la terre et le firmament?
C'est la maman.

A nous rendre sage qui pense?
Qui jouit de la récompense
Et s'afflige du châtiment?
C'est la maman.

Aussi, qui devons-nous sans cesse
Bénir pendant notre jeunesse?
Chérir jusqu'au dernier moment?
C'est la maman.

COURRIER DE MERE-GRAND

Eglantine Tichit, école Jeanne d'Arc, Lourdes—Mère-Grand est émue de toutes vos gentillesses et vous chérit tendrement en retour. Les concours arrivent nombreux et témoignent de beaucoup de travail. J'attends le vôtre, ma chérie. Continuez à bien travailler afin de plaire au bon Jésus d'abord... les bonnes notes et les prix viendront par surcroît.

Antonio Vermette, Saint-Norbert — Mon coeur, plus que tout autre il me semble, est épris de l'enfance et ne désire rien tant que de lui être agréable. C'est pourquoi je veux m'efforcer de rendre notre "Coin" toujours plus attrayant, afin d'attirer tous les petits enfants de l'Ouest. Quelle jolie famille nous formerons et comme nous nous aimerons bien, n'est-ce pas, mon petit ami? Merci pour les trois *Ave*; vous êtes un petit garçon bien charmant, et Mère-Grand ne peut s'empêcher de vous aimer beaucoup.

Emma Cimon, école Jeanne d'Arc, Lourdes — Bonjour, mignonne. Il m'a fait plaisir de reconnaître votre écriture. Puisque vous revenez, c'est que vous vous plaisez bien à notre "Coin". J'en suis bien heureuse et vous attends encore bientôt.

Berthe Granger, école Saint-Jean-Baptiste-nord — Je vous trouve bien gentille et j'aurais bien du chagrin si vous me laissiez longtemps sans un mot de vous, ma petite Berthe. Il faut donc revenir souvent! Mes voeux de succès pour vos études. Avec une aussi ferme résolution de bien vous appliquer au travail, je suis sûre que vous réussirez.

Paul Lord, Saint-Norbert — Je cueille les jolies pensées qu'il y a pour moi dans votre lettre et cela me cause un vrai plaisir. La bonne volonté, l'ardent désir d'être agréable à Dieu, à votre maîtresse et à vos parents vous permettront d'être l'écolier accompli que vous désirez devenir. Tenez-moi au courant de tout ce qui vous touche. Vous avez, mon cher petit Paul, mes meilleures affections.

Anne-Marie Lemoullac, école Jeanne d'Arc, Lourdes — Une jolie lettre, une jolie écriture, de jolies phrases... Vous êtes privilégiée, chère petite amie. Savez-vous que votre prénom personnifie la douceur, la bonté, la sensibilité. On dit aussi que les manières des jeunes filles qui se nomment ainsi sont gracieuses. Moi, je n'en doute pas un instant, après vous avoir lue. J'aimerais bien recevoir une lettre pour moi seule, en plus de votre lettre de concours.

Germaine Marcoux, Thibaultville — Tiens, je vous embrasse. Vous êtes tout à fait délicieuse et il faut m'écrire encore. Chère petite fille, vous n'avez pas bien compris en quoi consiste le concours du mois. Il faut écrire une composition sur le sujet que je vous donne et non pas en choisir un vous-même. Vous vous reprendrez le mois prochain, n'est-ce pas?

A tous mes petits enfants — En parcourant les compositions reçues, je trouve tant de choses exquises à mon adresse que mon vieux coeur est entièrement conquis. Merci à tous et à chacun. Et maintenant, mes chéris, que nous nous connaissons un peu, laissez-moi vous dire que je compte sur votre affection. J'espère que vous resterez longtemps les fidèles lecteurs de notre "Coin" et les petits-enfants aimés de

MERE-GRAND.

AMUSONS-NOUS

Oui et non

Les joueurs étant réunis, on fait sortir pendant quelques minutes un chercheur adroit pour convenir d'une chose malaisée à deviner.

Il est interdit, sous peine de donner un gage et de passer son tour une fois, de répondre autrement que par *oui* ou par *non*.

On choisit un nom de chose, par exemple *biscuit*. Ceci fait, on rappelle le chercheur. Il demande:

— Est-ce un animal? On répond: Non.

— Une plante? — Non.

— Un minéral? — Non.

— Entre-t-il du règne végétal dedans? — Oui.

— Et du règne minéral? — Non.

— Peut-on en manger? — Oui.

— Est-ce un fruit? — Non. — Le met-on sur la table? — Oui. — Est-ce un liquide? — Non. — Solide? — Oui. — Simple? — Non. — Composé de plusieurs choses? — Oui. — Mais c'est très difficile! s'exclame le chercheur. Il poursuit:

— Est-ce bon à manger? — Oui. — En ai-je déjà goûté? — Oui. — Est-ce de la viande? — Non. — Un plat de légumes? — Non. — Un dessert? — Oui. — Un dessert? bon! Préparé? — Oui. — Cuit. — Oui. — Une brioche? — Non. — Un biscuit? — Oui!

Le devineur donne alors joyeusement sa place à un autre.

Il faut travailler à l'école

Tu te dis aujourd'hui: "Cela m'ennuie d'apprendre mes leçons, d'apprendre l'histoire et la géographie, de compter et de faire des dictées; j'aimerais bien mieux jouer aux billes ou faire l'école buissonnière. Mon maître est sévère et me punit quand j'ai été paresseux et cela me déplaît."

— Fort bien... Seulement, si tu ne profites pas aujourd'hui de l'occasion d'apprendre qui t'est donnée, tu ne la retrouveras plus. D'ici peu, on ne te dispensera plus de gagner ta vie, et, pour manger, il faudra que tu travailles. Si tu n'as rien fait sur les bancs de l'école, tu le regretteras amèrement, mais il sera trop tard pour le regretter.

Le petit Jean va faire une visite avec sa mère. Avant de sortir, celle-ci inspecte la toilette de son fils.

— Tu as oublié tes gants, va vite les chercher.

Jean disparaît et revient quelques minutes après.

— Voilà, maman!

— Petit étourdi, s'écrie la maman, regarde ce que tu as fait. Tu as mis un gant gris et un gant jaune.

— Oui, maman, répond Jean tout penaud, je l'ai bien vu, mais l'autre paire est pareille...

L'EVANGILE

XIXe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 1-14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en parabole, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 30 septembre — S. Jérôme.
Vendredi 1er octobre — S. Rémi.
Samedi 2 — Les Saints Anges Gardiens.
Dimanche 3 — Dix-neuvième après la Pentecôte. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.
Lundi 4 — S. François d'Assise.
Mardi 5 — SS. Placide et ses compagnons.
Mercredi 6 — S. Bruno.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Le seigle d'automne au Manitoba

La culture du seigle d'automne a pris une grande extension au Manitoba en ces cinq dernières années, on en sème aujourd'hui presque trois fois plus que l'on ne faisait il y a cinq ans. Cette culture ne se pratique pas au même degré dans toutes les parties de la province; c'est surtout dans le district de la Rivière Rouge, dans la partie sud-ouest de la province, que ce développement a eu lieu.

Cet abandon du blé pour le seigle a été causé par deux facteurs principaux: le blé est souvent ravagé par de fortes attaques de rouille dans le district de la Rivière Rouge et le sol a une tendance à se soulever au vent dans la partie sud-ouest de la province. Dans cette partie l'étendue en graminées fourragères et en trèfle augmente à mesure que l'étendue du seigle se développe.

En ces huit dernières années le seigle d'automne a donné un rendement moyen en argent de $14.38 par acre au Manitoba; tandis que pendant la même période les autres céréales rapportaient comme suit: lin, $21.47; blé, $19.30; avoine, $16.50; orge, 14.87. Un fait peut-être significatif, c'est que, tandis que le prix moyen du seigle d'automne était de 86 sous par boisseau, pendant cette période d'années, ce grain a été sujet à une plus grande fluctuation de prix que toute autre céréale. Il semble en outre que le seigle d'automne soutient bien la comparaison avec l'orge, par acre. N'oublions pas cependant que la majeure partie du seigle d'automne se sème sur jachère d'été, tandis que l'orge est généralement la dernière récolte avant la jachère. C'est pourquoi la somme inscrite au débit de la récolte d'orge n'est pas tout à fait aussi forte.

Nous ne prétendons pas par là que le seigle d'automne ne devrait pas être cultivé dans cette province; bien au contraire. S.J. Sigfusson, de la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, dit qu'il rend de très grands services en empêchant le sol de se soulever au vent lorsqu'il est semé avec des graminées fourragères et du trèfle. On peut traiter la terre comme une jachère pendant la saison, puis l'ensemencer en seigle d'automne pendant la première moitié de septembre: la terre est ainsi moins portée à se soulever au vent au printemps; on peut alors semer du brome et du mélilot dans le seigle qui pousse, le printemps suivant. Ces récoltes enrichissent le sol et le lient, empêchant ainsi les tourbillons de poussière.

Semé seul, sur jachère d'été, le seigle ne peut tenir tête aux autres céréales comme récolte commerciale.

La production agricole au Canada

Dans un pays qui s'étend du 42me parallèle à l'océan Arctique et de l'Atlantique au Pacifique avec une superficie de 1,041,316,388 acres, il est naturel de rencontrer une grande variété de climats, de genres et de systèmes de culture. Aussi, pour celui qui veut se livrer à l'agriculture, le Canada est un champ illimité sur lequel son énergie et son activité peuvent s'exercer en toute liberté. Mais, en général, l'habitant du grand Dominion se rend à peine compte des avantages et des possibilités que lui offre ce pays merveilleux et encore relativement neuf. C'est surprenant, néanmoins, les faits sont là: le Canada est une vraie terre promise. Son climat exceptionnellement vivifiant est à développer une race vigoureuse, pleine d'initiative, qui saura prendre conscience d'elle-même, mesurer la grandeur et l'importance de sa patrie, tirer de la terre canadienne les moissons qui sont la base de la richesse et de la vie économique saine.

Il va de soi qu'un pays d'une pareille étendue peut fournir une grande variété de récoltes, puisque le genre et le système de culture dépendent de la nature du sol et du climat qui varie suivant la latitude, la longitude et l'altitude de telle ou telle région. Le Canada peut se suffire. Il est vrai que les fruits tropicaux n'y sont pas un succès, mais ceux des zones tempérées y viennent à perfection et les légumes y réussissent dans toutes les provinces. Les céréales y croissent en plus grande abondance que dans les autres pays. Depuis 20 ans, la moyenne du rendement à l'acre au Canada a surpassé celle des Etats-Unis, de la Pologne, des Indes, de l'Algérie, du Maroc, de l'Argentine et de l'Australie. Le rendement de 1925 a donné la moyenne de 19.2 minots de blé à l'acre contre 12.9 aux Etats-Unis.

Le Canada est actuellement le plus grand exportateur de blé du monde entier. Un cinquième à peine de ses terres arables sont ensemencées et sa production, l'année dernière, a été de 417,275,700 minots de blé. Que sera-t-elle lorsque seront exploités les quatre autres cinquièmes qui attendent la charrue pour révéler leur fertilité encore vierge? Une sélection des grains de semence et la création de nouvelles variétés qui s'adapteraient plus particulièrement aux conditions des différents sols et des différents climats pourraient augmenter encore considérablement le rendement moyen. De plus, le blé canadien est en demande dans toutes les meuneries du monde à cause de sa qualité intrinsèque: les meilleures farines requièrent un certain pourcentage de blé canadien.

La production d'avoine au Canada est encore plus grande que celle du blé parce qu'elle est mieux distribuée sur toutes les parties du pays. Ensuite, il y a l'orge, le seigle, le lin et les haricots d'une valeur globale annuelle de $100,000,000; il y a le tabac, la pomme de terre, la betterave; le sarrasin, les foins, les trèfles, la luzerne, le maïs, l'héliante, le chanvre et les légumes de toutes sortes. Depuis 15 ans la valeur de la production agricole du Canada a monté de $1,086,137,012 à $2,250,467,088 et les apparences pour 1926 sont les plus belles qui se soient encore vues. Chaque année amène une augmentation des emblavures et de la production, en même temps que se créent de nouveaux débouchés. Avec les facilités de transport auxquelles se prêtent deux océans, c'est à juste titre que le Canada peut s'appeler le grenier de l'Europe et de l'Orient: il maintiendra ce rang grâce à la qualité de ses denrées.

La culture des grains de semence est une autre phase de l'industrie céréale qui attire l'attention de ceux qui peuvent joindre à leurs labeurs une science pratique des lois de la nature. Cette spécialité est l'école qui formera la future pléiade d'agriculteurs-savants. Elle n'est que dans son enfance et déjà ses résultats font entrevoir l'essor qu'elle va prendre dans un avenir rapproché. Les collèges agricoles et les fermes expérimentales ont développé de nouvelles variétés, rendant ainsi d'immenses services à l'agriculture canadienne. La surveillance et le contrôle de la semence ont donné aux grains du Canada une grande réputation de pureté et de propreté dans plusieurs pays.

G.-J. CHARETTE.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1699, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Le Canada règle le pas

Sous ce titre, le "Wisconsin Agriculturist" fait l'éloge du travail fait par la Coopérative de blé canadienne. L'article dit que la Coopérative de blé canadienne est un exemple remarquable de la manière dont les fermiers peuvent résoudre le problème de la vente quand ils sont disposés à se réunir en une forte organisation. "Le fermier canadien, poursuit l'article, fait des progrès. Il a résolu le côté commercial de son entreprise en se joignant avec ses frères du grand Nord-Ouest en une agence de vente centrale avec des représentants dans tous les ports étrangers. Ses soucis cessent quand il délivre sa récolte au point d'expédition. Ses agents — et non pas les spéculateurs, les meuniers, les représentants de Chambres de Commerce ou toute autre sorte d'intermédiaires — manipulent et vendent son grain et lui donnent le plus haut prix possible, moins les frais raisonnables, sans aucune commission à retenir pour les intermédiaires."

L'auteur de cet article demande ensuite s'il y a aucune raison valide pour laquelle les fermiers des Etats-Unis ne pourraient pas s'organiser d'une façon semblable.

Un autre journal agricole des Etats-Unis loue la Coopérative

Parlant de la prise de possession du système d'élévateurs de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Co." par la Coopérative de blé de la Saskatchewan l'"Iowa Homestead" dit que ce progrès marqué de la vente du blé au Canada peut servir comme un exemple de ce qui pourra être fait dans quelques années quand les producteurs se décideront à avoir leur propre organisation de vente.

Un écrivain du gouvernement des Etats-Unis loue les Coopératives canadiennes

Dans l'"Agricultural Co-operation", publication du département d'agriculture des Etats-Unis, le professeur J.-F. Booth, du Bureau de l'Economie Agricole, section de ce département, attire particulièrement l'attention sur le caractère démocratique de l'organisation de la Coopérative de blé canadienne. Le professeur Booth dit: "L'un des caractères principaux du mouvement de la Coopérative de blé canadienne est la stipulation bien définie pour le contrôle des membres et la participation aux activités de la Coopérative."

L'auteur continue en décrivant l'organisation des cercles locaux, des comités d'expédition, le travail de propagande, les assemblées locales, etc. Il expose également la méthode démocratique d'élection des délégués et des directeurs dans les trois Coopératives provinciales et la réunion de ces dernières en une agence de vente centrale.

Les lecteurs sont invités à poser des questions concernant la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84¾	$4.86⅔
Franc français	2.81	19.3
Franc belge	2.76	19.3
Franc suisse	19.43	19.3
Drachme grecque	1.22	19.3
Lire italienne	3.72	19.3
Couronne suédoise	26.91	26.8
Couronne norvégienne	22.05	26.8
Couronne danoise	26.71	19.3
Mark allemand	23.82	23.8
Peseta espagnole	15.33	19.3
Couronne hollandaise	40.28	40.2

LE MARCHE

28 SEPTEMBRE 1926

Bouvillons—	
Excellents	$5.25—$5.75
Bons	$5.25—$5.75
Moyens	$4.50—$4.75
Ordinaires	$4.00—$4.25
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.75
Assez bonnes	$4.25—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.50
Bonnes	$3.50—$3.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Pour conserves	$1.75—$2.75
Taureaux—	
De choix	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.00—$4.75
Bons	$3.00—$3.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.50—$5.25
Bons	$4.00—$4.25
Veaux—	
De choix	$7.00—[illegible]
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$3.00—[illegible]
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—[illegible]
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$8.00—[illegible]
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.20—$12.47
Très gras	$12.00—$12.25
Lourds	$11.25
Très lourds	$9.75—$10.00
Porc d'étal	$12.00
Légers	$11.00—$12.00
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$9.00—$9.50
Truies No 2	$9.00
Verrats	$5.00—$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, coopératif — No 1	$ .31
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .36
Premiers	$ .32
Seconds	$ .25
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$17.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 27 septembre 1926

	Mardi sept 21	Merc. sep 22	Jeudi sept 23	Vend. sept 24	Samedi sept 25	Lundi sept 27
Blé No 1 Nord	1.43¾	1.44	1.45⅛	1.43¾	1.42⅛	1.41⅞
2 Nord	1.39¾	1.39⅞	1.41⅛	1.40⅝	1.38⅝	1.38⅞
3 Nord	1.34¾	1.35	1.37⅛	1.35⅝	1.35⅝	1.36⅛
Avoine 2 CW	.55⅜	.54⅝	.56½	.57	.55⅝	.55¼
3 CW	.51⅞	.52⅞	.54⅛	.54⅞	.53⅛	.53
Orge 3 CW	.63½	.63⅜	.64⅝	.63⅞	.62¼	.62⅞
4 CW	.60½	.60¼	.60¾	.59¼	.58⅝	.57¾
Lin 1 NW	2.07¾	2.07⅛	2.07½	2.05⅛	2.04¼	2.01⅞
2 CW	2.04½	2.04	2.03½	2.02	2.00¾	1.98
Seigle 2 CW	.95½	.95⅝	.95⅞	.94	.93⅛	.94½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.40¼	1.40⅛	1.42⅛	1.40½	1.38⅝	1.39⅞
Avoine 2 CW	.54⅛	.54⅝	.56⅞	.57	.55⅝	.55⅛
Orge 3 CW	.64	.63½	.64⅛	.63⅞	.63⅛	.62⅞
Lin 1 NW	2.08	2.07⅞	2.07½	2.06	2.04⅝	2.02
Seigle 2 CW	.95⅝	.95⅛	.96	.94¼	.93⅛	.94½
Options						
Ble Octobre	1.38½	1.38⅛	1.40⅞	1.38⅛	1.36⅝	1.37⅛
Novembre	1.37⅞	1.37⅞	1.39⅞	1.37⅛	1.36	1.36⅞
Décembre	1.34½	1.34⅞	1.35⅝	1.34⅛	1.32⅛	1.33⅛
Mai	1.39⅞	1.39⅞	1.39⅞	1.38⅞	1.37⅞	1.37⅛
Avoine Octobre	.54¼	.54⅞	.56¼	.57	.55⅝	.55⅛
Novembre	.53	.53⅞	.55	.55	.54⅞	.53⅞
Décembre	.49⅞	.50⅞	.51⅞	.51⅛	.50⅞	.50⅞
Mai	.52⅝	.53⅛	.54⅞	.53⅞	.53⅛	.52⅞
Orge Octobre	.64	.63½	.64⅞	.63⅛	.63⅛	.62⅞
Novembre	.63⅛	.63⅛	.64⅛	.64⅛	.63⅛	.62⅛
Décembre	.62¾	.62⅛	.63⅛	.63⅛	.62⅛	.62⅛
Mai	.65⅞	.65⅞	.66⅛	.66½	.65⅞	.65⅞
Lin Octobre	2.08½	2.08	2.07¾	2.06	2.04⅞	2.02
Novembre						
Décembre	2.06	2.05¾	2.05⅛	2.04	2.03	2.02¼
Novembre	2.13⅞	2.12⅞	2.12⅞	2.11⅞	2.11	2.10½
Seigle Octobre	.95⅞	.95¾	.96¼	.94⅞	.93⅛	.94½
Novembre						
Décembre	.97⅞	.97⅞	.97¾	.96⅞	.95⅛	.96½
Novembre	1.03⅞	1.02⅞	1.03	1.01⅝	1.00⅞	1.01⅞

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Intensification — Extension

Avec septembre commence une nouvelle année d'activités pour nos cercles au Manitoba.

Le Comité régional a déjà tenu une première réunion et a invité tous les cercles à reprendre leurs réunions régulièrement.

C'est avec grand regret que tous ont appris la démission du camarade Joseph Leblanc comme président général. Depuis quatre ans l'Association avait profité des talents, de l'activité et de la ténacité de son président; sous sa direction l'Union Régionale de Saint-Boniface s'est acquis une position enviable dans l'Association. Des événements importants ont eu lieu: la célébration du troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada, le centenaire de Mgr Taché, la visite de M. Henri Bourassa, pour nommer les principaux.

Lors du dernier congrès annuel, tous ont pu constater quelle habileté le camarade Leblanc savait mettre à la conduite des discussions, et comment il a su exprimer nos sentiments envers le représentant du Comité central.

Nous avons perdu beaucoup en le perdant, et au nom de tous les membres de l'A. C. J. C. au Manitoba, je lui offre l'expression de notre gratitude et de notre reconnaissance.

Le Comité régional a été réorganisé et il est bien disposé à continuer le travail déjà en si bonne voie.

Le programme pour l'année est d'intensifier la vie de l'A. C. J. C. dans nos cercles et de répandre cette vie autour de nous, pour faire profiter autant de jeunes que possible de ce moyen de formation qui, aujourd'hui, paraît être le plus efficace.

• • •

Ce programme est si identique à celui de nos camarades de Montréal que je ne puis résister à la tentation de me servir du mot d'ordre du camarade Paul Mailloux, président régional de Montréal, qui écrivait dans le "Devoir" récemment:

"Camarades, septembre sonne la reprise des activités! Secouons l'apathie créée par les vacances, groupons immédiatement nos hommes et, sans perdre un moment, mettons-nous à la besogne. C'est le premier pas qui coûte: enjambons résolument, même s'il faut se faire violence, car le succès de l'année en dépend.

"Il ne faut pas remettre la réouverture des séances à demain ou à la semaine prochaine: c'est tout de suite qu'il faut agir, et agir vigoureusement. L'hésitation ne peut rien produire de bon: fixez immédiatement le programme de l'année vis-à-vis les points de la trilogie avec, en regard, le triple but à atteindre. N'ayez crainte de le placer trop haut, ce but; qu'il tende à satisfaire ce qui chez vous paraît le plus urgent, après une étude minutieuse des besoins tant des individus que du groupe. Consacrez aussi un paragraphe spécial aux obligations de votre cercle envers les autres et envers l'Union régionale.

"Le mot d'ordre de l'année, nous en sommes sûrs, fera écho dans tous les cercles de la région.

"Intensification. Par là nous demandons à tous nos membres de vivre plus intensément la vie de l'A. C. J. C. Pour cela ils se pénétreront davantage de son esprit et de son idéal, pour pouvoir y conformer aussi bien leur vie privée que leur vie publique. Nous ne compterons alors que des membres zélés et enthousiastes, car étudier l'A. C. J. C. c'est l'aimer. Nos membres pratiqueront intégralement et avec ampleur le triple programme en respectant la hiérarchie qui veut d'abord la piété, ensuite l'étude, et enfin l'action qui ne peut et ne doit être que l'extériorisation des deux premières. Les manifestations des cercles comme groupe accroîtront les bonnes dispositions individuelles et leur feront produire la totalité de leur rendement.

"Extension. Nous retirons tant de l'A. C. J. C. que nous voudrions que plus de jeunes, que tous les jeunes partagent notre bonheur! Mais, on l'ignore, on la méconnaît même, cette influence salvatrice. Camarades, vous aiderez votre Comité cette année à la faire mieux connaître et à détruire ces préjugés qui ralentissent son extension. Dès maintenant amorcez une campagne qui suscite de nombreuses et précieuses fondations. Mais, avant tout, sachez que la propagande la plus féconde ne procède pas de la prédication verbale, mais bien de l'exemple d'une vie réglée d'acéjiste, de l'exemple d'un cercle sérieux et prospère.

"Donc, bons succès — année féconde."

• • •

Nous demandons à nos membres et à tous les jeunes de bien méditer ces pensées, et de se mettre à l'oeuvre avec enthousiasme.

Que cette année trouve nos membres bien convaincus du bien que peut accomplir pour nous l'A. C. J. C.

Le président,
Léon BRUYERE.

Statistique ou fantaisie

Un professeur lillois a tiré de la couleur des cheveux de ses élèves les conclusions curieuses que voici:

Pour la récitation, les garçons à cheveux châtains tiennent la tête.

Les fillettes blondes savent mieux leurs leçons.

Pour les calculs, même avantage chez les petits garçons châtains et chez les blondines.

Pour le style, triomphe des brunes.

Les roux et les rousses tiennent la queue en tout. Pourtant, les rousses pour la conduite, sont mieux notées que les brunes.

D'une façon générale, chez les garçons les bruns ont les meilleures notes.

A Washington, les partisans de l'abaissement des droits de douane, pour les Etats-Unis, se réjouissent de la tournure prise par la situation politique au Canada. Ils y voient le triomphe prochain des ambitions par eux caressées.

L'ELEVAGE DU RENARD ARGENTE

Les éleveurs canadiens, en vendant leurs renards à leurs clients, soit dans le but d'organiser un "ranch", soit pour un simple placement d'argent, ont l'habitude de donner deux garanties, à condition que les animaux soient laissés en pension sur leur "ranch" à leurs soins pendant la première année. Ces garanties sont:

1o—La protection complète de la paire originelle contre toute perte, quel qu'en soit le motif (mort, évasion, etc.), en remplaçant les animaux qui viendraient à mourir ou à s'échapper pendant cete première année.

2o—Une garantie de reproduction dès le printemps suivant d'au moins 100 pour cent, ce qui revient à dire que si par suite de circonstance de la nature qu'il est impossible de contrôler, la paire originelle n'avait pas de portée, l'éleveur donnerait à son client une paire de renardeaux provenant de son propre cheptel pour chaque paire de renards qui n'aurait pas reproduit.

Grâce à ce genre de contrat comportant de telles garanties, l'acheteur est absolument protégé contre la perte de son capital et est assuré d'obtenir des résultats financiers certains dès la première année. Ces garanties n'étant données que pour la première année, il serait prudent de protéger pour les années suivantes au moins la paire originelle en l'assurant dans une bonne compagnie d'assurance. La prime annuelle est insignifiante et s'élève à environ 5 pour cent de la valeur déclarée.

D'après les quelques explications que nous venons de donner, il est facile de se rendre compte de l'opportunité qui est offerte à toute personne désirant s'intéresser à l'élevage du renard argenté et soucieuse de se créer un revenu pour l'avenir.

Prenons comme exemple une personne achetant une paire de renards argentés aux conditions décrites ci-dessus et en la laissant se multiplier pendant trois années. A la fin de la première année, cette personne aura trois paires qui lui auront coûté $1,000 (prix de la paire originelle) et $150 (prix de la pension pour la première année). A la fin de la deuxième année, ces trois paires deviendront neuf paires et cette personne aura payé $450 au cours de cette deuxième année pour couvrir les frais de pension de ses trois paires. A la fin de la troisième année ces neuf paires lui donneront environ 36 renardeaux qui, vendus à $150 chacun, lui procureront la somme de $5,400. Le coût de la pension au cours de cette troisième année aura été de $1,350. La somme totale déboursée au cours de ces trois années sera donc de $1,000, prix de la paire originelle, et $1,950, prix total de la pension, soit $2,950. Le bénéfice net réalisé à la fin de la troisième année sera donc de $2,450 et la personne en question se trouvera propriétaire de neuf paires de reproducteurs qui lui donneront chaque année suivante 36 renardeaux, soit un revenu brut de $5,400, et après déduction des frais de pension qui s'élèveront à $1,350, un bénéfice net de $4,050. Evidemment ce bénéfice sera variable suivant les fluctuations du marché de la fourrure; mais nous tenons à faire remarquer que l'exemple ci-dessus est établi sur une moyenne de $150 par peau, qui est bien inférieure à la valeur réelle d'une bonne fourrure de renard argenté et le nombre de renardeaux est établi sur une moyenne annuelle de quatre par paire. Nous connaissons des éleveurs qui, grâce à leur longue expérience et à leurs connaissances professionnelles, arrivent à une moyenne supérieure à celle donnée par les statistiques du gouvernement canadien.

Les éleveurs canadiens acceptent aussi de garder en pension au cheptel les renards appartenant à leurs clients; ce mode a l'avantage de ne pas exiger un déboursé relativement élevé pour les frais de pension ordinaire, mais par contre l'augmentation du cheptel sera plus lente.

En terminant, nous ne pouvons qu'encourager vivement les personnes désireuses de s'assurer une indépendance financière à ne pas hésiter à effectuer un placement dans l'élevage du renard argenté, mais nous ne saurions trop leur recommander de ne commencer qu'avec des animaux de choix enregistrés dans les "National Live Stock Records" du gouvernement canadien et d'exiger de l'éleveur les garanties que nous venons de mentionner dans cet article et qui les mettront à l'abri de toute surprise désagréable.

Les lecteurs qui désireraient de plus amples renseignements sur l'élevage du renard argenté peuvent s'adresser à la rédaction de la **Liberté**.

Envolée Sensationnelle pour Obtenir une Primeure Photographique

1. Gertrude Ederle subit le graissage final avant de prendre la mer. 2. Le colis renfermant les photos de la nageuse est descendu du pont de l'"Empress of Scotland" dans l'hydravion qui l'attend en bas. 3. L'hydravion qui alla à la rencontre du paquebot au large de Rimouski. 4. L'"Empress of Scotland" du Pacifique Canadien.

Il va sans dire qu'à la suite de l'exploit de Gertrude Ederle, la jeune américaine de New-York, qui, il y a quelque temps, réussit à traverser la Manche à la nage en moins de quatorze heures, brisant tous les records jusque là, les journaux américains étaient on ne peut plus anxieux de publier les photographies prises de cette nageuse à la suite de son exploit. Ces photos étaient apportées en Amérique par l'"Empress of Scotland", le grand et luxueux paquebot du Pacifique Canadien.

Désirant se procurer ces photographies avec le minimum de retard possible, surtout avant tous leurs concurrents, le "New-York News" eut recours à un mode de locomotion encore guère employé pour de telles fins. L'aéroplane était l'appareil tout indiqué pour aller rencontrer le paquebot dans le golfe Saint-Laurent et prendre livraison du précieux colis. Deux aéroplanes quittèrent donc New-York pour se rendre à Rimouski, d'où un hydravion canadien devait se porter à la rencontre de l'"Empress of Scotland". Ce qui fut fait avec assez de difficultés à cause de l'état agité de la mer.

Les deux aéroplanes américains, portant chacun la moitié des photographies de Miss Ederle, repartirent ensuite de Rimouski pour New-York, où ils étaient attendus avec impatience. Malheureusement un épais brouillard vint retarder leur voyage. L'un des appareils dut effectuer une descente forcée à St-Eloi et l'autre à Plattsburg, N. Y. Heureusement qu'en cette ville, un autre aéroplane put être obtenu pour terminer le reste de la randonnée. Celui-ci atterrit finalement à West Side Park, Jersey-City et les photographies furent ensuite livrées aux bureaux du "New York News" 24 heures avant l'arrivée de celles qui furent expédiées par la route de New-York.

LA SITUATION ECONOMIQUE EST SATISFAISANTE

La situation économique du Canada est maintenant plus satisfaisante qu'elle n'avait été depuis longtemps. Sans doute, notre pays a connu, à la suite de la guerre, une plus grande activité; mais comme elle était en partie provoquée par la spéculation et entretenue par l'inflation, elle aboutit à une réaction qui déprima profondément le commerce et l'industrie. Depuis deux ou trois ans, les affaires sortent graduellement du marasme, et la lenteur même de ce relèvement est le gage d'une saine prospérité.

Les préoccupations se concentrent en ce moment sur la moisson. Les rapports communiqués au ministère provincial de l'Agriculture indiquent que, dans presque toutes les régions de la province de Québec, la récolte sera beaucoup meilleure que l'an dernier; on signale particulièrement une bonne moisson de foin, de céréales, de fruits et de légumes. On sait que, du 30 juin au 15 août, les estimations officielles de la récolte de blé dans l'Ouest avaient été réduites. La température ayant été beaucoup plus favorable depuis, on prévoit maintenant que la moisson de cette année, d'une qualité supérieure à celle de l'an dernier, ne lui sera peut-être pas inférieure sous le rapport du volume. Les autres grandes cultures de céréales promettent aussi un bon rendement.

Stimulée par la baisse des matériaux, dont les prix moyens ont suivi depuis 1920 une courbe descendante presque ininterrompue, l'industrie du bâtiment, malgré le léger déclin saisonnier qu'on a pu observer en août, a pris au cours des huit premiers mois de cette année une ampleur sans précédent. La destination des constructions nouvelles a été la suivante: locaux commerciaux, 31.4 p.c.; habitations, 28.9; travaux publics et ouvrages d'art, 21.3; usines et fabriques, 18.4. Si les locaux commerciaux tiennent la tête, la construction de nouvelles usines et fabriques a pris une importance qui n'a jamais été égalée pendant la période janvier-août. Cette situation montre clairement que nous sommes en présence d'une reprise industrielle et commerciale. La répartition géographique des nouvelles constructions indique que le regain d'activité est général, sauf dans les Provinces Maritimes dont on connaît les difficultés économiques: Québec, 39.4 p.c.; Ontario, 25.4; provinces de l'Ouest, 14.4 (soit $37,309,900, près du double des chiffres de 1925); Colombie-Britannique, 8.4; Provinces Maritimes, 2.4.

(Bulletin de la Banque Canadienne Nationale.)

Le gouvernement des Etats-Unis et la franc-maçonnerie

En réponse à une question d'un de ses correspondants, le "Masonic Digest" publiait les chiffres suivants, qui sont significatifs, dans son numéro de juillet dernier.

Sur les 96 membres qui composent le Sénat des Etats-Unis, 65 sont francs-maçons. La Chambre des députés compte 435 représentants sur lesquels 304 appartiennent à la secte. Sur les 48 Etats de la République, il n'y en a que quatre qui n'envoient pas de députés francs-maçons à Washington, mais, d'autre part, 13 Etats n'envoient que des francs-maçons; les autres Etats élisent sans distinction francs-maçons et autres. La Cour Suprême composée de 9 membres contient deux francs-maçons, MM. Taft et Van Devanter. Le Conseil des ministres actuel comprend cinq francs-maçons: M. Kellog, secrétaire d'Etat, et MM. Davis, Work, Jardine et New. On prétend que le président Coolidge n'est pas franc-maçon, ce qui est extraordinaire, car, depuis Washington, tous les présidents des Etats-Unis, à l'exception de Cleveland, ont été membres de la Fraternité.

Examens copiés

A moins que le département d'éducation n'intervienne, neuf élèves de Griswold qui ont passé les examens du grade 10 en juin, devront recommencer leur année. Les examinateurs ont constaté que ces examens avaient été copiés et le bureau des aviseurs a décidé de les annuler.

Les montres au XVIIIe siècle

Le XVIIIe siècle le siècle des montres; les élégants et les grandes dames en portaient toujours deux; très souvent, l'une était en argent et l'autre en or. Au commencement du siècle on se croyait obligé pour se donner des airs de petit maître, d'étaler d'un gousset à l'autre du gilet un cordon ou une chaîne, lors même que le gousset ne contenait pas de montre! Il y eut abus; on constata que le nombre de cordons et de chaines était de beaucoup supérieur au nombre d'élégants qualifiés pour posséder deux montres, aussi, par la suite, la mode exigea que les deux montres fussent apparentes. On les agrémenta de bruyantes breloques, et elles pendaient à découvert à droite et à gauche, sur le devant de la culotte ou de la jupe. La supercherie était déroutée; mais ce fut une mode fort précieuse pour les voleurs.

Peu à peu, on en vint à n'avoir qu'une seule montre, et on la plaçait soigneusement dans sa poche. C'était prudent.

QUEBEC — Le sénateur Jacques Bureau, ancien ministre des douanes, a intenté une action de $10,000 contre M. Armand Lavergne pour certaines déclarations faites au cours de la campagne électorale.

MONTREAL — Tom Moore a été réélu à l'unanimité président du congrès des métiers et du travail.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

S. G. Mgr Prud'homme est de retour d'Edmonton où il était allé assister au vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de S. G. Mgr O'Leary. C'est lui qui a donné le sermon de circonstance en français.

* * *

Le R. P. U. Langlois, O.M.I., directeur du "Patriote de l'Ouest", est revenu d'un bref voyage à Ottawa, où l'avait appelé la mort de sa mère.

* * *

M. Spear Miller a reçu un télégramme de Miami disant que Mme Miller et son fils, ainsi que M. et Mme Tremblay, sont tous sains et saufs, bien que la maison dans laquelle ils habitent aient été gravement endommagée par l'ouragan.

* * *

M. l'abbé A. Laliberté, qui a passé quelque temps ici comme secrétaire de Mgr Prud'homme, est retourné dans le diocèse de Québec.

* * *

On pousse activement la construction d'un nouvel élévateur sur la 14me rue est et l'on espère que le tout sera terminé dans deux semaines. Il coûtera $14,000 et aura une capacité de 30,000 minots. C'est une compagnie indépendante qui a acheté la charte de l'ancienne "Prince-Albert Elevator Co." et fera affaires sous le même nom.

* * *

John Irwin, surintendant de la division de Prince-Albert du Canadien National, est mort samedi, à l'âge de 64 ans. Il laisse sa femme et un fils. M. Irwin occupait ce poste depuis mai 1923.

* * *

M. E. Paré a été informé que son frère Alfred Paré et tous les membres de sa famille, qui habitent la Floride, sont sains et saufs.

* * *

A la réunion anuelle des Chevaliers de Colomb tenue jeudi dernier, les officiers suivants ont été élus: Grand chevalier, J.-E. Lacroix; député grand chevalier, J.-J.-F. McIsaacs; chancelier, J.-B. Baribeau; recorder, J.-E. Dionne; secrétaire financier, W.-J. Brodeur; trésorier, E.-M. Hall; lecteur, J. Doyle; avocat, J.-M. Speechly, de Parkside; garde, P. Doolan; sentinelle intérieure, J. Hogan; sentinelle extérieure, A. Russell; syndics, A. Dorion, A. McDonald et F. Russell.

FERLAND

Battages et élections de côté, parlons un peu du nouveau dans notre petit village.

D'abord il y a eu des noces, et il faut dire que c'était du nouveau pour la raison que les gens ne sont pas "marieux", je suppose. Enfin, l'exemple étant donné, il paraît, dame Rumeur annonce qu'il y en aurait encore et pas plus tard que cet automne.

M. Raoul Johnson est revenu avec sa gentille épouse et nous lui avons fait fête. Quoique ce fût pendant les battages, les jeunes étaient à la gare pour les saluer. Le soir une trentaine de jeunes gens se réunissaient chez M. E. Johnson pour offrir leurs souhaits au nouveau couple. On lut une adresse et on présenta une belle horloge aux nouveaux mariés.

M. R. Johnson était bien estimé de tous et on profita de l'occasion pour le lui prouver. Aussi on passa une agréable soirée qui se prolongea en veillée; tout le monde était content, y compris les mariés.

Dimanche soir, M. et Mme Johnson donnaient un souper presque paroissial, auquel présidait M. le curé Adam et M. le curé Faucher. Une soixantaine de personnes assistaient, y compris M. et Mme A. Lacasse, M. et Mme Nap. L'Heureux, M. et Mme P. Fortir, tous de Gravelbourg. Une fois encore, en l'honneur des mariés, on passa une très agréable veillée. M. et Mme Raoul Johnson ont reçu de beaux cadeaux. A leur départ ils sont partis pour Gravelbourg, où M. Johnson enseigne.

* * *

M. l'abbé Faucher, notre ancien curé, nous a quittés. Nous lui gardons un reconnaissant souvenir. Il a été remplacé par M. l'abbé Leclair, autrefois de Gravelbourg. M. le curé Leclair est ici avec sa soeur, Mlle Leclair, à laquelle nous souhaitons une cordiale bienvenue.

* * *

La nouvelle école de Ferland est en construction. Les travaux vont bien, l'école doit être finie pour le 15 octobre et il ne reste plus grand temps à perdre.

* * *

Tout le monde bat avec ardeur; plusieurs se sont fait bâtir des graineries neuves qui se sont remplies comme par enchantement. La récolte est belle; tout le monde semble content.

* * *

A propos d'élection, on a eu une chose qui ne s'était jamais vue à Ferland depuis quinze ans que notre localité existe. C'est une assemblée politique contradictoire. Il faut dire qu'on était un peu surpris, et le président, M. L. Fournier, ne manqua pas d'en faire la remarque. Les orateurs étaient M. Marcotte, avocat de Ponteix, candidat conservateur, et les avocats Gallant et Hébert, ceux-ci en faveur du candidat libéral, le Dr Donnelly, élu aux dernières élections et cette année encore victorieux.

* * *

Le 14 septembre au soir, plusieurs personnes se réunissaient chez M. Louis Fournier, afin d'avoir par radio les nouvelles des élections. Ce fut par des cris de joie et des hourrahs qu'on accueillit la victoire de l'hon. Mackenzie King et celle du député de Willow Bunch.

* * *

Mlle M.-A. Fournier a été transportée à l'hôpital de Willow Bunch, où elle a été opérée pour l'appendicite. Aux dernières nouvelles, l'opération avait bien réussie. Nous espérons que Mlle Fournier sera bientôt parfaitement rétablie.

ONTARIO

RAINY RIVER

Les travaux de l'école avancent rapidement; on espère pouvoir faire la classe dans cette bâtisse à la fin du mois d'octobre. En attendant, elle se fait dans le soubassement de l'église. Nous avons la même institutrice que l'an dernier, Mlle Eugénie McDougall.

* * *

Mgr Cloutier est venu dans notre paroisse pour affaires, la semaine passée.

* * *

Nous sommes contents d'apprendre que Mme Louis Meunier, qui est à l'hôpital ici, prend un peu de mieux.

* * *

Mlles Antoinette Proteau et Irène Meunier sont de retour de leur promenade à Lorette et Saint-Boniface.

* * *

Nous avons eu cette année encore l'exposition annuelle qui est toujours de mieux en mieux.

* * *

La crèmerie est ouverte maintenant et plusieurs livres de beurre en sortent tous les jours. Quelle bonne affaire pour les habitants! Espérons qu'elle va toujours continuer de même.

* * *

Comme partout ailleurs nous avons de la pluie, ce qui empêche les battages.

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Lundi matin, à 10 h., ont eu lieu les funérailles de M. Louis Desautels, un pionnier du Manitoba. M. Desautels était âgé de 90 ans. Il laisse une sœur, Mme Joly, de Saint-Boniface, cinq enfants, 49 petits-enfants, 96 arrière-petits-enfants et cinq arrière arrière-petits-enfants. Il est décédé à la résidence de son fils, Avila Desautels. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la paroisse.

* * *

Les familles Desautels, Jodoin et Lavack remercient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

LETELLIER

Un incident qui aurait pu être un sérieux accident

M. Joseph Goulet était employé au charroyage du grain chez M. Albert Dansereau ces jours derniers. Il devait traverser la rivière. Vers 5 h. du soir, comme il commençait à descendre la côte, l'anneau du porte-timon passa tout droit, ne laissant rien aux chevaux pour retenir la charge. La vitesse accélérant sous le poids, les chevaux ne purent arrêter sur le traversier et sautèrent à l'eau, suivis du wagon et de son conducteur. Par chance l'eau n'est pas profonde; la charge put être transférée à une autre voiture et le wagon tiré facilement de l'autre côté de la rivière.

Qu'était devenu le charretier? se demandaient anxieusement les spectateurs. Plus mort que vif, au moment du saut il était tombé sur le timon de la voiture et avait glissé jusqu'à la tête des chevaux. Il en fut quitte pour un bain froid et une émotion que l'on peut facilement comprendre après avoir échappé de si près à la mort.

Grâce aux démarches faites par notre dévoué préfet M. Narcisse Breton, nous avons maintenant un "recorder" canadien-français pour la municipalité de Montcalm. En cas d'accident fatal, il ne sera pas nécessaire de recourir à Morris ou à Emerson, mais l'on peut s'adresser au Dr J.-B. Cloutier, de Letellier, Man.

M. le Dr Cloutier a fait l'acquisition de la résidence de feu M. Alfred Brûlé, en face du presbytère.

Votre correspondant est maintenant agent pour la Liberté. Il est autorisé à recueillir les petites annonces, les abonnements, ainsi que les renouvellements d'abonnements au journal. Au lieu de faire remise directement, vous trouverez peut-être plus commode de vous adresser à Léon Bruyère.

Nous offrons nos sincères sympathies à Mme Veuve Philippe Manseau à l'occasion de la perte de son jeune fils Henri, âgé de 6 ans, mort à l'hôpital de Saint-Boniface, de l'appendicite.

* * *

Dimanche soir dernier, les demoiselles de Saint-Jean-Baptiste sont venues nous égayer par une séance dramatique et musicale. L'assistance était nombreuse. Il nous fait plaisir d'applaudir nos aimables voisines, mais nous aimerions encore plus voir et entendre nos talents locaux, et ils ne manquent pas. Il semble qu'il y a longtemps que nos jeunes filles n'ont pas paru sur la scène.

* * *

La seconde visite de M. et Mme Duprat est attendue avec impatience, et ces artistes devraient de nouveau faire salle comble.

SAINT-BONIFACE

La perception de l'Association d'Education

La perception a été, en somme, très satisfaisante. Avec les derniers retours, elle atteindra la somme recueillie l'an dernier. Ceux qui ont accompli leur devoir patriotique en contribuant à cette oeuvre nationale seront contents de ce beau résultat. Dans Saint-Vital, vu le mauvais état des chemins, la perception ne se fera que le 3 octobre.

Ceux qui n'ont pu être approchés dimanche parce qu'ils étaient absents pourront adresser leur offrande au secrétaire de l'Association, M. H. Daigneault, Association d'Education, ave. Provencher.

Concert Grandjany

Les billets pour le concert Grandjany ont été mis en vente. La grande salle du Collège a été divisée en trois parties: centre, droite et gauche. Tous les billets sont numérotés et se vendront au prix de $1.00, 75 et 50 sous.

Personne ne devrait manquer l'aubaine! Nous serions appelés à payer $4 ou $5 pour assister à ce même concert à Winnipeg ou ailleurs.

Nous donnons ici le programme qu'exécutera M. Grandjany:

I. Fantaisie, Cesare Galeotti.

II. (a) Pastorale variée sur un vieux Noël, Marcel-S. Rousseau. (b) Trois pièces du dix-huitième siècle: 1. Allemande, J.-B. Loeillet; 2. Ronda (Le bavolet flottant), François Couperin; 3. Presto, Domenico Scarlatti. (c) Féerie, Marcel Tournier. (d) Jazz-band, Marcel Tournier.

III. (a) Impromptu, Gabriel Fauré. (b) Arabesque, Claude Debussy. (c) Les myrtilles, Théodore Dubois. (d) Conte de fée, Marcel Grandjany. (e) Ballade fantastique, Henriette Renié.

Donc soyons, le 10 octobre, à la salle du Collège de Saint-Boniface, pour 8 h. 30.

A l'archevêché

Mgr l'Archevêque est allé administrer la confirmation à Fort Frances. Mgr Jubinville est allé assister à la bénédiction de l'église de Dunrea, son ancienne paroisse. Le R. P. Recteur du Collège y est également allé, ainsi que M. l'abbé Boulet, enfant de la paroisse.

A la cathédrale

Les exercices du mois du Saint-Rosaire commenceront vendredi soir. Mercredi et jeudi les confesseurs seront à leur poste, en prévision du premier vendredi du mois.

Fête champêtre du Kiwanis

La fête organisée par le club Kiwanis a été renvoyée à samedi de cette semaine. Le parc Whittier était tellement couvert de boue qu'il a été jugé impossible d'y tenir la fête projetée.

Cercle Sainte-Elisabeth

Mme la présidente du Cercle Sainte-Elisabeth me prie d'annoncer au public que le dimanche 3 octobre, dans la salle de l'Union Canadienne, qui nous est gracieusement offerte, aura lieu la première partie de cartes d'une série de six parties, au profit des pauvres. On y donnera un prix pour les messieurs et un pour les dames. Le prix de série, $5 en or, sera donné à la fin des parties de cartes.

Nous comptons sur la générosité des gens de Saint-Boniface et des paroisses environnantes pour nous aider à faire un grand succès de notre oeuvre. A l'approche de l'hiver, qui s'annonce déjà si rigoureux, donnons aux pauvres, consolons les malheureux, habillons chaudement les chers petits enfants qui ont froid. En agissant de la sorte, nous nous sentirons meilleurs car nous aurons imité Celui qui a tant aimé les pauvres et les souffrants!

LA SECRETAIRE.

La chorale

Les membres de la chorale ont procédé récemment à leur élection annuelle. Mgr Jubinville présidait et a profité de l'occasion pour présenter aux membres officiellement le nouveau maître de chapelle, M. M. Benoist.

Le scrutin a donné le résultat suivant: Président, M. Asila Ferland; vice-président, M. H. Daigneault; secrétaire-trésorier, M. Adélard Savoie.

Résultats officiels de l'élection dans Saint-Boniface

Le Dr J.-P. Howden, candidat libéral dans le comté de Saint-Boniface, a obtenu une majorité de 2,686 sur Joseph Bernier, conservateur, et de 3,476 sur Adam Meikle, ouvrier. Le nombre des votants a été de 11,664 sur 15,597 inscrits, soit 74.7 pour cent. Les trois candidats ont obtenu: Dr J.-P. Howden, 5,903; Joseph Bernier, 3,235; A. Meikle, 2,427; bulletins nuls, 79; total, 11,664.

Baptêmes

Le 20 septembre — Marie-Louise-Joséphine-Alphonsine, née le 17 septembre, enfant d'Albert Willman et de Joséphine Carrière. Parrain, André Carrière; marraine, Bertha Willman.

Le 21 septembre — Joseph-Arthur-Clarence-Théodore, né le 8 septembre, enfant de Louis Cook et de Mary Giadu. Parrain, Théodore Giadu; marraine, Anna Giadu.

Le 26 septembre — Alexandre-Joseph-Ephrem-Léonide-Napoléon, né le 24 septembre, enfant d'Alexandre Marchand et de Joséphine Tremblay. Parrain, Napoléon Flamand; marraine, Melina Marchand.

Le 26 septembre — Berthe-Agnès, née le 3 septembre, enfant de Joseph Riel et Caroline Ayotte. Parrain, Joseph Ayotte; marraine, Agnès Toupin.

Le 26 septembre — Marie-Thérèse-Françoise, née le 20 septembre, enfant de Stanislas Léquard et Marie Nolin. Parrain, Zacharie Bériault; marraine, Mme Léontine Vaudry.

Le 26 septembre — Marie-Lenora-Eveline, née le 12 août, enfant de Léopold Laurence et Mary Gashé. Parrain, Alexandre Carrière; marraine, Bernadete Lalonde.

Sépultures

Le 22 septembre — Jean Laugner, décédé à San Fernando, Californie, le 27 août dernier, à l'âge de 42 ans, 8 mois et 5 jours.

Le 24 septembre — Christine Zastre, épouse d'Emile Abraham, décédée le 29 septembre, à l'âge de 25 ans.

PETITES NOTES

Mlle Thérèse Jutras, fille de M. Nor. Jutras, a été la victime d'un accident qui aurait pu être très grave. Elle traversait la rue Main quand un auto conduit par un M. Ormand la frappa. La pauvre jeune fille fut retrouvée sous l'auto et on dut lever la pesante machine pour l'en tirer. Par une chance vraiment providentielle, elle n'avait à peu près aucun mal et elle est maintenant très bien.

* * *

M. Joseph Prince, autrefois de Saint-Boniface, reviendra parmi nous pour le 1er octobre. M. Prince travaillera désormais à l'hôpital.

* * *

Mercredi matin, vers 4 h., le feu se déclara à la résidence de M. Pitre, coin des rues Egertin et Vivian, Saint-Vital. La bâtisse et les meubles ont été beaucoup endommagés par le feu et l'eau. Le feu a été mis par un fil électrique entre les murs. M. Pitre est professeur à l'école Glenwood.

* * *

M. J.-L. Bertrand, de la rue Saint-Jean-Baptiste, est parti dimanche pour un voyage d'affaires à Port Arthur, Sault Sainte-Marie et autres parties de l'Ontario.

* * *

Mme Théophane Bertrand est de retour de Montréal, où elle était allée assister à l'ordination du R. P. Aimé Bertrand, S.J.

UNION CANADIENNE

Un cas rare...

L'autre jour j'étais assis à l'Union et je fumais lentement une pipe de bon "canayen". Entre l'ami B. — "Bonjour! Asseyez-vous. Un temps de chien... Que pensez-vous des élections? etc., etc. Tous les topos habituels, et nous bavardons quelques minutes. Tout à coup l'ami B met sa longue main dans sa poche profonde! Geste assez banal, mais vite expliqué... Il sort une liasse de billets: "Tenez! Il y a longtemps que l'Union m'intéresse et j'en reconnais le bien. Vous faites une oeuvre vraiment méritoire et je veux vous aider dans la mesure de mes moyens... Voici ma cotisation pour cette année, et comptez-moi désormais des vôtres..." Et mon ami B, dans un geste superbe, me tend cinq dollars. Bel exemple! Notre coeur! Mon ami B est plus jamais mon ami B, depuis qu'il est l'ami de l'Union.

Les cartes recommencent...

Avec les soirées sombres et le vent qui balaie les rues glacées, les membres nous reviennent plus nombreux. Les longues soirées d'hiver seront charmées par notre radio, par notre bibliothèque, par la compagnie d'amis intéressants, par les terribles joutes de dames ou d'échecs, par les cartes. Déjà les amateurs sont à leur poste. L'autre soir l'ami Albert a essayé ses premiers "Nullos", sans grand succès cependant, mais c'est le commencement, et d'ailleurs c'était la faute d'Edmond!

La perception

Nos jeunes se sont prêtés avec leur bonne grâce habituelle à la perception annuelle en faveur de l'Association d'Education. Plus de vingt de nos membres, y compris plusieurs officiers, sont allés de porte en porte ramasser les oboles patriotiques de nos concitoyens.

Les répétitions du choeur de l'Union

Tous les lundis, les chanteurs et chanteuses de notre choeur ont dans notre grande salle une répétition... L'autre jour il nous venait des bribes d'opéra, et Emile, qui jouait au billard, turlutait: "Drôles de gens que ces gens-là"... Non! non! bonnes gens!

Ayez soin de vos yeux

Peu de gens se rendent compte combien de maux doivent leur origine aux maladies des yeux. Peu de gens prennent soin de ces organes, les plus précieux qu'ils possèdent. Cependant, la négligence des yeux mine la santé et le bonheur continuellement, ce qui pourrait être empêché facilement. Tout ce qu'il faut, c'est d'y penser un peu, et éviter de mauvaises habitudes.

La majorité des patients qui se rendent au bureau de consultation de l'oculiste ont eu à supporter un effort de la vue pendant des années sans le savoir. Des maux de tête vagues, de la névralgie, un front ridé et une tendance à fermer les yeux à moitié ont été des signaux assez évidents de la part de la nature que quelque chose faisait défaut, mais ils ont été négligés.

C'est une bonne habitude de consulter un oculiste chaque année. Il se pourra que les troubles de la vue soient légers et des lunettes appropriées diminueront le mal, tandis que la négligence les aggravera. De ceux qui devraient porter des lunettes, il n'y a pas la moitié qui en portent.

Il y a des règles très simples qui doivent être observées par tous ceux qui tiennent à leur vue. Considérez d'abord la lumière. Combien de gens pensent à la lumière quand ils s'asseoient pour lire? Très peu, en effet. La lumière devrait toujours être en arrière du liseur, jamais en avant ou à ses côtés. En plaçant la lumière à l'arrière, les yeux restent dans l'ombre, sont épargnés d'un effort et peuvent remplir leurs fonctions sans fatigue.

Il y a temps et lieu pour toute chose. La lecture n'est pas une exception à la règle. Beaucoup de gens lisent au lit. Comme sédatif et adjuvant du sommeil, cela peut être excellent; mais c'est très dommageable pour la vue. De même la lecture sur le train; il n'y a rien de pire pour la vue que de suivre des caractères fins qui se balancent tout le temps. Cependant, la grande majorité des gens lisent une demi-heure ou plus, tous les jours, en voyage.

Nombreux sont les parents dont les enfants auxquels des lunettes ont été prescrites par un oculiste considèrent ces auxiliaires de la vue comme une défiguration de la beauté de leurs enfants. A chaque occasion qui se présente, les lunettes sont enlevées afin que l'enfant paraisse mieux. Il arrive alors que dans certains cas, un défaut guérissable n'est pas guéri et les lunettes deviennent une nécessité pour toute la vie.

Les parents sages mettront leurs jeunes enfants à l'épreuve par des moyens simples, afin de s'assurer eux-mêmes que leur vision est normale. Une enquête brève des objets qu'un enfant peut et ne peut pas voir indiquera à l'oculiste le besoin ou non de lunettes. Les enfants, trop souvent, ne se plaignent pas de leur vue avant d'aller à l'école, alors qu'ils auraient dû porter des lunettes depuis longtemps.

Vocabulaire

Le vocabulaire d'un enfant d'un an ne dépasse pas 60 mots. A 2 ans il en sait 300 ou 400. A la fin de sa troisième année, ce nombre s'élève à 1,000.

En moyenne, un homme instruit connait 8,000 à 10,000 mots; un illettré en sait de 3,000 à 5,000.

Les personnes dont le vocabulaire est le plus étendu sont les avocats, les médecins et les journalistes.

Telle est, du moins l'opinion d'un éditeur américain.

* * *

Elle arrête la toux — La toux est causée par l'irritation dans les voies respiratoires et constitue l'effort pour déloger les obstructions venant de l'inflammation de la membrane muqueuse. Le traitement avec l'Huile Eclectrique du Dr Thomas calmera l'inflammation, et comme conséquence, la toux s'arrêtera généralement. Essayez-la et vous en serez satisfaits.

Sérieux maux de tête — Mme Mary Pirezynski, de New Britain, Conn., écrit: "Depuis plus de sept ans je souffrais de sérieux maux de tête. C'était parfois si pénible que je ne pouvais plus rien voir. Depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre, je suis soulagée de ce mal." De pareilles lettres sont significatives et point n'est besoin de commentaires. Les pharmaciens ne vendent pas ce remède. Des agents spéciaux l'obtiennent directement du Dr Peter Fahrney & Sons Co.

Livré exempt de douane au Canada.

M. DELLY

MAGALI

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No. 6

— J'ai le droit de savoir comment sont traités ceux qui habitent sous mon toit... Qu'a dit ma cousine à miss Magali, Freddy?

— Elle lui a fait entendre qu'elle devait être trop heureuse de pouvoir rendre quelques services, puisqu'elle avait été élevée, qu'elle est encore logée, nourrie et vêtue par charité... Et pourtant elle ne l'oublie pas, ma pauvre Magali, pas plus que moi! dit-il avec émotion. Nous sommes prêts à nous dévouer de tout notre pouvoir pour ceux qui se sont montrés si généreux à notre égard... Mais il est un peu dur de se l'entendre rappeler de cette façon.

Les sourcils de lord Gérald étaient violemment froncés. Pendant quelques minutes il demeura silencieux.

— Et cette peur, Freddy? reprit-il enfin.

— Ah! c'est vrai, mylord, je n'y étais plus... Donc, ce matin, Magali voulut se rendre au delà de Cunningham, chez une vieille femme qu'elle visite et panse tous les deux jours. Hier, à cause de son travail, elle avait dû y manquer, mais elle tenait absolument à s'y rendre aujourd'hui, la pauvre femme devant l'attendre avec impatience.

"Je l'y accompagne, elle donne ses soins à sa protégée, et nous revenons en prenant un raccourci très ombragé, un fort joli chemin entre des carrières abandonnées.

"Tout d'un coup, nous entendons des cris... des cris de colère, des hurlements de douleur. Cela venait d'une espèce de cabane adossée à un quartier de roche.

"— On croirait qu'on bat quelqu'un... des enfants peut-être, dit Magali. Ce sont des voix jeunes... Freddy, il faut aller voir!

"— Mais tu ne sais pas qui habite là, Magali, m'écriai-je. Laisse-moi y aller d'abord.

"Sans m'écouter, elle s'élança vers la cabane et je la rejoignis. J'ouvris la porte... et nous vîmes une grande et forte femme, un vrai colosse, qui battait à tour de bras un jeune homme de mon âge et une pauvre petite fille rachitique, tout échevelée.

"En nous apercevant, la mégère demeura un moment saisie, puis elle s'avança, très obséquieuse, en demandant ce que nous désirions. Ses deux victimes s'étaient promptement glissées hors du logis... Alors Magali se mit à faire des reproches à cette femme, de ces reproches si fermes et si doux cependant qu'ils attendriraient un tigre. En tout cas, ils ne semblaient pas trop fâcher la vilaine femme. Elle se mit à nous raconter, d'une voix quelque peu avinée, qu'elle et ses deux enfants mouraient de faim, que son fils, n'ayant pas de santé, ne pouvait trouver à se placer depuis le jour où il avait été chassé d'Hawker-Park..."

— Il a été employé chez moi? interrompit le duc.

— Oui, il était autrefois groom de Votre Grâce, je me le rappelle fort bien, et il fut chassé après...

— Oui, je sais, dit lord Gérald d'un ton bref.

Sa main eut un mouvement si nerveux que l'attelage, surpris, se cabra.

— Maintenez vos chevaux, Gérald! s'écria lady Isabel. Magali est très impressionnable, aujourd'hui.

Il ralentit l'allure de l'équipage, tout en disant:

— Continuez, Freddy.

— Donc, cette femme disait qu'ils étaient dans la misère, qu'ils n'avaient plus un morceau de pain... Et elle se mit à défiler un chapelet d'injures contre les riches, à crier des blasphèmes si affreux que Magali en était toute pâle... Et, tout à coup, prise d'une sorte de crise d'alcoolisme, elle lança une chaise sur ma soeur. Je n'eus que le temps de la détourner, et nous sortîmes bien vite, craignant d'être poursuivis.

"Mais non, il n'en fut heureusement rien... A un tournant du chemin, nous trouvâmes Jem et sa soeur, qui nous accablèrent de remerciements et nous supplièrent de les enlever à l'enfer que leur faisait leur mère... Oh! mylord, quelle vie que celle de ces malheureux! C'était navrant de les entendre!... Magali a promis de parler pour eux à la duchesse, à lady Isabel, elle doit retourner les voir à un endroit convenu, pour ne pas exciter la fureur de la mère... Mais toutes ces émotions, jointes à sa précédente fatigue, ont occasionné cette sorte de faiblesse qui m'a beaucoup effrayé, tous seuls que nous étions sur cette route peu fréquentée."

La voiture roulait maintenant à travers le parc; le duc, silencieux, semblait absorbé par l'examen des taillis épais qui bordaient les allées... Le château apparut bientôt, et, quelques minutes plus tard, le phaéton s'arrêtait devant le grand perron.

Le duc et Freddy sautèrent à terre. Mais quelqu'un les avait devancés pour aider les deux jeunes filles... Le secrétaire, qui flânait par là, était accouru, et ce fut sa main qui s'offrit à Magali.

Celle-ci eut un imperceptible mouvement de recul, puis, y posant à peine la sienne, elle se laissa légèrement glisser à terre... M. Roswell rendit le même service à lady Isabel, qui le remercia d'un petit ton assez sec, très peu habituel à l'aimable jeune fille.

— Donnez-moi le bras, Magali, dit-elle affectueusement à son amie. Vous sentez-vous mieux, maintenant?

— Oh! presque bien, Isabel! Avec un peu de repos, il n'y paraîtra plus.

— Oui, avec du repos... par conséquent pas de programmes à peindre, dit lord Gérald qui gravissait le perron derrière elles.

Magali se détourna vivement.

— Est-ce ce bavard de Freddy qui a raconté cela?... J'en ai un certain nombre à faire encore, mais je pense avoir tout fini avant ce soir comme le voulait lady Ophelia.

— Et moi, je m'y oppose formellement. Les programmes demeureront inachevés, cela apprendra à lady Ophelia à s'y prendre d'avance et à ne pas charger son prochain de tâches impossibles.

L'accent péremptoire du jeune homme n'invitait pas à la réplique. Cependant, Magali murmura d'un ton perplexe:

— Mais, mylord, que dira lady Ophelia! Il faut absolument que je...

— Elle ne dira rien, rassurez-vous. Je m'expliquerai de cela avec elle... Ah! voici lord Lowetead!

Tout en parlant, ils étaient entrés dans le hall. En contemplation devant une merveilleuse armure du seizième siècle se tenait un grand et maigre vieillard dont les cheveux très blancs, très abondants, encadraient un long visage parcheminé. A l'exclamation du duc, il tourna vers les arrivants des yeux un peu voilés sous les paupières retombantes.

— Bonjour, mon cher lord, dit-il en tendant la main au jeune homme. J'admirais les merveilles de ce hall, bien connues pourtant, mais toujours nouvelles à mes yeux.

Il s'interrompit pour saluer lady Isabel, et jeta un coup d'oeil surpris sur Magali.

— C'est vrai, mylord, vous ne connaissez pas encore mon amie, Magali Daultey, dit Isabel. Magali, lord Frederick Lowetead.

Le vieillard eut un bref tressaillement, ses paupières se soulevèrent un peu...

— Daultey?... C'est un nom d'allure française, surtout de la manière dont vous le prononcez, mylady, dit-il en saluant Magali avec quelque raideur.

— En effet, Magali est Française par son père, mais Anglaise par sa mère... Et voici son frère Freddy, ajouta-t-elle en voyant apparaître le jeune homme que suivait M. Roswell.

Cette fois, les paupières du vieillard se levèrent complètement, ses yeux d'un bleu sombre, très découverts, enveloppèrent d'un regard singulier le beau visage de Freddy...

— Oui, voilà Freddy Daultey, dit amicalement le duc en posant la main sur l'épaule du jeune homme. Lui aussi, comme sa soeur, n'a rien de bien anglais dans l'extérieur, n'est-ce pas, mylord?

— Non, évidemment, répondit lord Lowetead d'un ton indifférent.

Ses paupières étaient de nouveau retombées, sa physionomie avait repris la rigidité qui lui était habituelle.

— Allez vite vous reposer, Magali chérie, dit lady Isabel. Freddy, nous vous recommandons de veiller à ce qu'elle ne travaille pas trop aujourd'hui.

— Vous entendez, Fred, vous voilà investi de cette difficile fonction, ajouta lord Gérald en souriant. Vous nous ferez un rapport... et nous espérons n'avoir pas de reproches à adresser, dit-il en s'inclinant pour prendre congé de Magali.

Il s'éloigna avec sa soeur et lord Lowetead, tandis que Magali, au bras de son frère, se dirigeait vers l'appartement de Mlle Amélie.

Roswell demeura seul dans le hall. Ses yeux gris, aux lueurs un peu phosphorescentes, avaient enveloppé tout à l'heure lord Lowetead, ils avaient suivi Magali et Freddy jusqu'à ce qu'ils eussent disparu à l'extrémité du hall... Maintenant le secrétaire, appuyé à la muraille, réfléchissait profondément, et son froid visage s'éclairait d'une lueur satisfaite.

— J'ai de quoi combiner là un coup superbe, murmura-t-il. La fortune n'est pas tout entière en majorat, une partie reste aliénable. Il faudrait que ce soit sa dot... Et si belle, avec cela! Roswell, mon ami, il s'agit de bien manoeuvrer, car jamais vous n'avez eu telle occasion de faire un mariage superbe et de vous venger, du même coup, de l'orgueilleuse qui vous a si bien repoussé, autrefois... Ah! ah! lord Lowetead, vous ne vous doutez pas que j'ai deviné ce qui se passait en vous, tout à l'heure, et que ce Roswell que vous avez à peine effleuré d'un regard possède certains papiers qu'il vous serait peut-être désagréable de connaître!

Et, se frottant les mains, il regagna la pièce où il travaillait une partie de la journée, près du cabinet de travail du duc de Staldiff.

Lord Gérald, lui, s'était dirigé vers la galerie des fêtes où venaient se réunir, pour la répétition, les comédiens amateurs. Lady Ophelia allait et venait, veillant à tout, sans rien perdre de son calme olympien.

— Eh bien! Isabel ne vient pas, Gérald? Nous n'attendons plus qu'elle.

— Elle est allée changer de toilette, répondit le duc en s'approchant d'une petite table où étaient déposés les programmes.

Il en prit un, l'examina avec attention...

— Ce sont des chefs-d'oeuvre, n'est-ce pas? dit lady Dowtill. Cette miss Daultey a tous les talents, en vérité!

— Oui, ces peintures sont ravissantes... Mais l'auteur de ces petites merveilles a été soumis à un travail au-dessus de ses forces, et, de ce fait, vos programmes demeureront inachevés, Ophelia.

La jeune fille, occupée à redresser devant une glace une onde un peu aplatie de sa coiffure, se détourna vivement.

— Inachevés?... Par exemple, quelle plaisanterie, Gérald! Magali peut très facilement me les donner tous ce soir, j'ai compté le temps qu'il lui fallait...

— Eh bien! vous avez mal compté, dit-il tranquillement. Il fallait vous y prendre plus tôt pour demander ce service à la complaisance de miss Daultey... je ne dis pas l'exiger, naturellement. Mais maintenant, il faut vous résigner à n'avoir qu'un peu plus de la moitié de ces charmants programmes.

— Non, certes! dit-elle en essayant de maîtriser son irritation. Je n'entends pas que Magali en use à sa guise et me manque ainsi de parole...

— Et moi, je n'entends pas que ceux qui vivent sous mon toit soient employés à des travaux au-dessus de leurs forces, interrompit le duc, sans élever la voix, mais d'un ton d'autorité glaciale. J'ai interdit à miss Daultey de terminer ce travail... Vous êtes donc avertie une fois pour toutes, Ophelia.

Il se dirigea vers l'extrémité de la galerie, où s'agitait lord Dowtill, occupé à faire répéter son rôle à un petit lord bouclé et joufflu qui devait paraître dans la pièce de lady Dulkay.

— Vous allez tomber malade de fatigue, Archie, dit lord Gérald en riant.

— Ne m'en parlez pas! Je suis surveillant, maître de choeurs, régisseur, acteur, que sais-je! dit lord Archibald en rejetant en arrière une mèche de ses longs cheveux roux. Il y a des acteurs qui me donnent du mal, comme ma soeur, par exemple. Pas moyen de lui faire tenir son sérieux! Ah! ce n'est pas comme lady Ophelia! Elle joue d'une façon!... Vous verrez cela demain, mon cher.

Un léger sourire de triomphe entr'ouvrit les lèvres de lady Ophelia qui s'avançait et avait entendu la réflexion.

— Oui, milady, nous aurons une soirée superbe! continua l'enthousiaste lord. Il n'y a que lady Dyron qui joue tellement mal! C'est vraiment désolant de n'avoir pu trouver quelqu'un d'autre!... Ah! si miss Daultey avait voulu! Quel succès elle aurait eu dans ce rôle tout de grâce et de douceur!

— Oui, mais cette ombrageuse personne a refusé tout net, dit lady Ophelia avec un rire moqueur. Elle ne veut pas paraître sur un théâtre, elle fait la petite violette... Je n'ai pas insisté, pensant que vous trouveriez facilement à la remplacer. Mais il faut convenir qu'il devient impossible de lui demander un service, sans voir une mine insupportable, sans entendre des protestations plus ou moins voilées. Cette jeune fille devrait bien se souvenir qu'elle pourrait cependant payer la générosité de ceux à qui elle doit tout.

Le duc se pencha légèrement, sa main se posa une seconde sur le bras de sa cousine...

— Il me semble, Ophelia, que vous pourriez vous dispenser de le lui faire sentir.

Sa voix était calme, très froide, il avait seulement appuyé sur ce vous d'une façon particulière.

Ophelia devint pourpre, ses lèvres se pincèrent violemment. Elle avait instantanément compris l'intention cachée sous cette phrase d'apparence insignifiante. Fille d'un cadet sans fortune, orpheline dès le berceau, elle avait été élevée avec lady Isabel, et jamais un mot n'était venu lui rappeler qu'elle devait tout à la générosité de son cousin... Il avait fallu qu'elle s'acharnât à humilier une autre orpheline, pauvre et dépendante, pour que le duc de Staldiff lui fît enfin comprendre qu'elle, moins que tout autre, en avait le droit.

CHAPITRE VIII

Tous les hôtes d'Hawker-Park étaient réunis ce soir-là dans la galerie des fêtes, pour la représentation organisée par lady Ophelia et lord Archibald. C'était une très élégante, très aristocratique assistance, et la superbe galerie, éclairée à profusion, offrait un spectacle réellement magique.

Du petit coin où elle s'était modestement réfugiée avec Mlle de Nouey, non loin de lady Dulkay qui assistait de là à l'interprétation de son oeuvre, Magali jouissait en artiste de ce coup d'oeil. Elle avait d'abord refusé d'assister à cette soirée, mais, devant les pressantes instances de lady Isabel, Mlle Amélie avait dit:

— Puisque vous vous sentez tout à fait remise, mon enfant, vous devriez céder au désir d'Isabel. Cette petite représentation promet d'être fort réussie, lord Dowtill étant de première force et Ophelia excellant également dans l'art de bien dire... Et nous saurons fort bien nous mettre à l'écart de ce monde élégant, toutes deux, vous verrez, Magali.

Magali avait cédé, avec beaucoup d'empressement, elle avait revêtu la simple et vaporeuse toilette blanche confectionnée avec l'aide de Mlle Amélie, en prévision des réunions où elle serait obligée de paraître... Et, maintenant, assise près de la vieille demoiselle, elle écoutait avec intérêt les amusantes reparties de lord Dowtill, celles de lady Ophelia, qui se révélait comédienne consommée, les boutades gentiment lancées par lady Isabel, les monologues désopilants dits par le comte de Sulkay. Se sentant isolée dans ce petit coin, elle laissait transparaître sur son expressive physionomie les impressions de son âme. Elle riait comme une enfant aux passages gais, une émotion traversait ses grandes prunelles veloutées aux endroits émouvants, une ombre les voilait soudain à une phrase, à une pensée qui la froissait. La réserve un peu fière dont Magali s'enveloppait dans le monde dérobait d'ordinaire quelque chose de sa véritable personnalité, ne laissait que soupçonner la gaieté charmante, la rare simplicité et l'extrême facilité d'émotion de cette âme de jeune fille.

Elle aurait souhaité échanger ses impressions avec Freddy, mais le duc de Staldiff avait appelé le jeune homme près de lui, et Magali rencontrait seulement parfois le regard amusé de son frère, assis à une certaine distance, au milieu d'un groupe des amis de lord Gérald.

Le duc, légèrement renversé dans son fauteuil, dans l'attitude nonchalante qui lui était familière, semblait écouter les acteurs avec une profonde attention. Mais il était impossible, derrière les verres étincelants de son lorgnon, de déterminer exactement la direction de son regard.

— En vérité, ce serait parfait, si cette pauvre lady Dyron ne détonnait aussi déplorablement! murmura tout à coup à son oreille lord Dorwilly, un lieutenant de horse-guards que l'on assignait déjà comme futur beau-frère au duc de Staldiff.

Lord Gérald eut un tressaillement.

— Je n'ai pas entendu, Rupert.

— Comment! Vous paraissiez si bien écouter, cependant! A quoi pensez-vous donc, mon bon?

Un fugitif sourire flotta sur les lèvres du duc.

— J'étudiais, Rupert.

— Vous étudiez!... Et quoi donc, Gérald?

— Une âme.

— Peste, mon cher! Il n'y a que vous pour cela!... Et peut-on savoir l'objet?

— Non, on ne peut pas savoir, Rupert, répondit-il d'un ton grave qui coupa court aux questions de lord Dorwilly.

La pièce se termina peu après. Il y eut un brouhaha de chaises, un déchaînement d'exclamations, de compliments, de réflexions... Le duc s'était levé, il se dirigea vers lady Dulkay.

Mlle Nouey et Magali ne purent se retenir d'échanger un sourire à la pensée de la petite corvée qu'imposaient à lord Gérald ses devoirs de maître de maison. Il lui fallait, en effet, adresser à lady Dulkay des félicitations pour une oeuvre dont le succès n'était dû qu'à l'habileté des interprètes, qui avaient su rendre irrésistiblement comiques les scènes ineptes et lamentables inventées par la sensible lady... Mais, une fois de plus, cette circonstance permettait de constater l'aisance incomparable de lord Gérald dans l'art de dire juste ce qu'il fallait, sans faire de grande entorse à la vérité.

L'excellente lady Dulkay, grisée par les applaudissements qui avaient salué son oeuvre, exultait littéralement... Voyant qu'un groupe nombreux d'invités malicieusement complimenteurs l'entourait, le duc jugea sans doute sa tâche terminée de ce côté, car il se détourna et s'aprocha de Mlle Nouey.

— Je crois que vous vous amusiez tout à l'heure de mon ennui, toutes deux? dit-il à voix basse avec un sourire.

Mlle Amélie se mit à rire, et Magali lui fit écho.

— Votre Grâce y voit vraiment trop bien! dit galement la vieille demoiselle.

— Oui, il paraît que je vois tout, répondit-il sur le même ton. C'est une précieuse faculté, quelquefois un peu gênante pour autrui... Isabel m'a dit, ce matin, que vous ne vous ressentiez plus de votre malaise d'hier, miss Magali?

— Aucunement, mylord. C'était une fatigue très passagère.

— A condition que la cause ne se renouvelle pas... A ce propos, permettez-moi de vous dire que vous aviez commis une imprudence, dans un but excellent, puisque charitable... mais enfin, vous auriez pu la payer cher.

Une teinte rose couvrit les joues de Magali.

— Qu'est-ce que ce Freddy a encore raconté là! dit-elle d'un ton contrarié.

— Des choses utiles à savoir, répondit-il avec une sourire énigmatique. Mais je vous conseille d'être plus prudente à l'avenir et de ne pas excéder vos forces...

Il s'interrompit. Lady Ophelia, très en beauté dans sa toilette vert Nil, chef-d'oeuvre de Doucet, s'avançait en compagnie de plusieurs jeunes filles et de lord Dowtill.

— Je me demandais où vous étiez passé, Gérald. En avez-vous déjà fini avec vos compliments à lady Dulkay? demanda-t-elle tout en jetant un coup d'oeil de colère voilé vers Magali, dont le pur profil ressortait harmonieusement sur le fond pourpre de la tenture.

— Mais oui, ma tâche est remplie de ce côté... Je vous dois maintenant des félicitations, Ophelia. Je ne vous connaissais pas, à ce point du moins, ces remarquables dispositions de comédienne.

Était-ce véritablement un compliment... ou bien une de ces ironies subtiles familières à lord Gérald? Le ton du jeune homme laissait quelque doute là-dessus, et sa cousine ne put retenir un léger froncement de sourcils.

— Oui, vous étiez superbe dans ce rôle, milady! s'écria lord Dowtill. Tout le monde est d'accord sur ce point... Et lady Isabel a exquisement joué, d'une façon si naturelle?... n'est-ce pas, Gérald?

— Très bien, en effet. Isabel est restée enfant, malgré ses dix-huit ans, elle ne voit là qu'un jeu comme un autre.

— Eh bien! que voulez-vous qu'elle y voie, Gérald?

Un éclair railleur traversa le regard du duc.

— Mon cher, ce qu'y voient généralement ses amies: l'occasion de paraître, de briller, de sentir, ne fût-ce que durant un bref moment, cette griserie de la scène et des applaudissements qui affole les cerveaux féminins... certains, du moins.

— Et mettez-vous beaucoup de nous au nombre de ces cerveaux-là, Gérald? demanda lady Ophelia avec un gracieux mouvement de tête.

— Oh! Ophelia, il ne me convient pas de faire des personnalités! répondit-il avec un sourire quelque peu ironique.

— Vous n'aimez pas le théâtre de salon, je crois, mylord? dit lady Anne Dowtill qui s'était rapprochée.

— Mais si, milady, beaucoup au contraire... sauf pour les jeunes filles. Celles-ci, à mon avis, perdent toujours à ces petites exhibitions quelque chose de leur simplicité, de leur fraîcheur morale, elles acquièrent là un aplomb qui ne convient pas à leur âge et trouvent ensuite impossible de vivre sans applaudissements, sans spectacles, sans ces émotions factices, cette exaltation dangereuse que leur procure la petite scène mondaine où elles évoluent.

— Gérald, êtes-vous rigide! C'est effrayant, un censeur tel que vous! s'écria lord Archibald.

— Ainsi, tandis que nous jouions toutes de notre mieux, vous nous jugiez avec cette sévérité, mylord! s'écria lady Anne, moitié riant, moitié vexée. Mais de quel siècle sortez-vous donc?

Lord Gérald passa lentement la main sur sa moustache blonde, peut-être pour dissimuler le sourire légèrement sarcastique qui entr'ouvrait ses lèvres.

— J'ai en effet, milady, sur certains points, des idées assez peu conformes à celles qui courent généralement à travers le monde. Je ne pose pas pour le censeur, comme le dit Archie, mais enfin je déplore bien des errements dans l'éducation féminine actuelle... Et, dussiez-vous me taxer d'idéalisme à outrance, je vous avouerai que rien ne me paraît supérieur, rien ne me semble plus digne de mon respect qu'une de ces âmes de jeune fille, transparentes comme le cristal, où la simplicité de l'enfant se mêle harmonieusement au sérieux de la femme ayant étudié et réfléchi... une de ces âmes exquises qui se cachent sous leur humilité et se révèlent seulement par leurs vertus et leur charité.

Tous le regardaient, surpris de son accent sérieux... Et, dans les grandes prunelles de Magali, passait un étonnement indicible en entendant l'opinion énoncée avec tant de grave sincérité par ce jeune homme de vingt-quatre ans, en face de ces élégantes mondaines dont la simplicité et la réflexion n'étaient pas les vertus dominantes, non plus, d'ailleurs, que l'humilité et la charité.

— Vous êtes déconcertant, mylord, s'écria lady Dowtill avec un geste mutin. Vous exigez la perfection... Mais où la découvrirez-vous, en vérité!

— Ce sont de belles théories, rien de plus, dit lady Ophelia en déployant un peu brusquement son éventail... Je ne vous croyais pas idéaliste à ce point, Gérald. On ne sait vraiment sur quoi compter avec vous. Il semble que vous soyez froid comme un marbre, et puis on s'aperçoit que vous avez des idées un peu... passez-moi le mot... un peu exaltées.

— Je ne le passe pas, car il est vraiment peu approprié à l'opinion exprimée par moi tout à l'heure, répondit-il avec une tranquille ironie. Il n'y a rien que de fort naturel, de fort compréhensible dans l'admiration respectueuse que m'inspire une vraie jeune fille, simple, pieuse, prête à se dévouer tout entière...

— Une violette, enfin? interrompit lady Ophelia avec un rire moqueur.

— Une violette, parfaitement... Je n'ai jamais aimé les fleurs trop compliquées, dit-il avec froideur.

Lady Ophelia se détourna pour prendre un sorbet sur le plateau que lui présentait un maître d'hôtel. Un pli s'était formé subitement sur son front, et ses doigts saisirent un peu nerveusement la cuiller.

— Ah! vous voilà, Roswell, dit le duc en voyant approcher son secrétaire en compagnie de Freddy. Où étiez-vous donc placé? Je ne vous ai pas aperçu.

— Mais j'étais près d'ici, pas très loin de Votre Grâce. J'ai joui à merveille de cette soirée si réussie.

— Et vous, Freddy? demanda amicalement lord Gérald.

— Moi aussi, mylord. Lady Isabel et lady Ophelia ont si bien joué!

Lady Ophelia effleura d'un regard dédaigneux cet "enfant trouvé" qui se permettait de donner son opinion sur elle, la noble artiste de tout à l'heure.

— Tant mieux si vous vous êtes amusé, Fred, dit lord Gérald. Je regrette seulement d'avoir privé Mlle Amélie et miss Magali de votre présence pendant toute la durée de la représentation. Mais je me suis aperçu trop tard de cet égoïste accaparement pour pouvoir le réparer.

Il repoussa du geste le plateau que lui présentait le maître d'hôtel, en indiquant d'un signe de tête Mlle Nouey et Magali non encore servies, et s'éloigna pour retrouver ses autres invités.

Lord Dowtill présenta son bras à lady Ophelia, et, avec les autres jeunes femmes qui se trouvaient là, ils se dirigèrent vers les salons voisins où se préparait une petite sauterie.

M. Roswell était demeuré près de Freddy, il dégustait lentement une glace à l'ananas tout en donnant à Mlle Amélie son opinion sur la soirée. Parfois, il adressait la parole à Magali. Mais la jeune fille avait repris son attitude froide, augmentée maintenant d'une certaine hauteur, elle ne répondait qu'autant que l'exigeait la stricte politesse... Cet homme lui inspirait un instinctif éloignement, incompréhensible, pensait-elle, en se le reprochant, car William Roswell se montrait dans sa conversation un homme sérieux, de bon sens, et lui témoignait une politesse très respectueuse.

— Voulez-vous que nous nous retirions, Magali? demanda Mlle Nouey en voyant la jeune fille porter la main à sa tête.

— S'il vous plaît, chère Mademoiselle. Je me sens un peu fatiguée.

M. Roswell les accompagna jusqu'à la porte de la galerie donnant sur le hall. Lord Dowtill, qui passait par là, s'écria d'un ton de protestation:

— Eh quoi! partez-vous déjà, miss Daultey? Moi qui comptais vous demander de m'accorder l'honneur de cette mazurka...

— Je vous remercie, mylord, mais je suis vraiment trop lasse pour danser.

— Je regrette infiniment!... Mais M. Freddy ne part pas, au moins?

— Mais non, mais non! dit Mlle Amélie, en remarquant le coup d'oeil d'envie dirigé par Freddy vers les salons où s'ébranlaient déjà les couples. Il adore la danse, mylord, et c'est là un amusement tout à fait approprié à son âge.

Magali et elle s'inclinèrent en réponse au profond salut du jeune lord et de Roswell, et sortirent de la galerie.

— Ce mal de tête est-il bien douloureux, ma chérie? demanda Mlle Amélie tout en traversant le hall.

— Non, non, rassurez-vous, chère Mademoiselle... simplement quelques élancements fugitifs qu'une bonne nuit de sommeil fera disparaître. Mais sachant que vous ne demandiez pas mieux que de vous retirer, j'ai saisi ce prétexte, enchantée d'éviter ainsi la soirée dansante.

— Cela ne vous aurait-il pas fait plaisir, Magali?

— Pas beaucoup, Mademoiselle. Je n'ai pas d'inclination pour les fêtes mondaines, vous le savez... Et, de plus, j'estime que ma place n'est pas là, dans ce milieu qui n'est pas le mien, et où je ne dois me trouver que par ordre.

Il n'y avait aucune amertume dans son accent. C'était une constatation très paisible qu'elle faisait là, sans regret ni retour d'amour-propre.

Mlle Amélie enveloppa d'un regard d'émotion charmée cette jeune créature radieusement belle. Oui, bien que la plus simplement vêtue, elle n'aurait pas été égalée en beauté... Et, cependant, elle dédaignait si sincèrement cette occasion d'être admirée! Combien peu auraient agi ainsi!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

[illegible]

MAISONS A LOUER

VILLAGE SAINT-CHARLES — Près église, couvent, tramway. Grand jardin. Belle maison brique, moderne, chauffage-eau chaude. Garage, etc. 1er octobre. $25.

APPARTEMENTS dans bloc [illegible], 419, rue Aulneau. Poêle électrique. [illegible]

C. BUFFET
Téléphone 20 385 294, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE

AVENUE WILLIAM — Près église et école du Sacré-Coeur. Grande belle maison moderne. Louée $55. Une occasion à $5,300 — $500 comptant, balance facile.

RUE KITSON — Grand lot, bonne maison moderne, 7 chambres. Cause de départ, prix réduit. $4,200 — $300 comptant, 6%. Ameublement à vendre.

C. BUFFET
Téléphone 20 385 294, Bloc McIntyre

FERMES A VENDRE

BONNES FERMES, terrain de jardinage dans paroisses françaises du Manitoba. Prix modérés, conditions faciles.

C. BUFFET
Téléphone 20 385 294, Bloc McIntyre

Etes-vous sur le point d'acheter une machine à laver, un appareil à chauffer l'eau ou un poêle électrique.

Allez chez FONTAINE & BOULANGER et faites vous-même vos conditions [illegible]

[illegible]

MAISON A VENDRE dans le village de Saint-Norbert. S'adresser à M. Edmond Beaudry, bureau des terres, Winnipeg. Tél. [illegible] 17p

ON DEMANDE une servante. S'adresser à Mme J. Arpin, [illegible], rue du Collège, Saint-Boniface.

AU SACRE-COEUR

Voici le mois d'octobre qui nous arrive, mois consacré au Saint-Rosaire. Pour nous, chrétiens, c'est le moment de montrer que nous aimons notre mère du ciel. C'est pourquoi tous les soirs, à 7 h. 45, dans notre église du Sacré-Coeur, aura lieu la prière du chapelet et la bénédiction du Très Saint-Sacrement, à partir de jeudi soir, veille du premier vendredi du mois.

• • •

Dimanche dernier était de passage au Sacré-Coeur, le R. P. Langlois, directeur du "Patriote de l'Ouest". Il a visité nos bureaux et ateliers de Winnipeg qui l'ont fort intéressé.

• • •

La semaine dernière avait lieu dans notre église du Sacré-Coeur, aux petites heures matinales, le joli mariage de Mlle Eveline Fournier et de M. Thomas-Foster Gleanwright. Les deux pères, MM. L.-H.-Fournier et T. Gleanwright, servaient de témoins à leurs enfants. Une centaine d'amis se sont rendus à la cérémonie du mariage afin d'offrir leurs voeux de bonheur et de longue vie au jeune couple qui, immédiatement après l'office, se rendit à la gare pour leur voyage de noces aux Etats-Unis.

Pendant la messe, l'"Ave Maria" de Rosing et "All Joy Be Thine" furent chantés par Mlle Yvonne Thibault, accompagnée à l'orgue par Mme H.-R. Baudry.

• • •

La série de parties de cartes a été ouverte hier par Mme Curly. Cette soirée se continuera par une soirée de famille organisée par les Dames de Sainte-Anne le 5 octobre prochain. Comme à la précédente, il y aura un prix d'entrée et de nombreux autres beaux prix pour les heureux gagnants de la soirée. Des rafraîchissements seront servis après la soirée.

Baptême

Laurent-Joseph-Prosper Blanchard, fils de M. et Mme Edouard Blanchard. Parrain, M. Prosper Blanchard, de St-Hyacinthe, à l'emploi de la grande compagnie d'orgues Casavant; marraine, Mme Elzéar Deschamps, aussi de Saint-Hyacinthe. Aux heureux parents nous offrons nos sincères félicitations.

Chevaliers de Colomb

L'élection annuelle des officiers du Conseil Provencher No 2450 eut lieu jeudi dernier à son assemblée régulière. Le résultat du scrutin fut le suivant: Chapelain, R. P. Vézina, O.M.I.; grand chevalier, Dr J.-J. Trudel; député grand chevalier, J.-A. Rhéaume; chancelier, S.-A. Nault; secrétaire-archiviste, N. Chabot; trésorier, L.-A. Goyette; cérémoniaire, A.-H. Côté; aviseur légal, J.-N. Landry; syndic, J.-A. Blain; sentinelle intérieure, J. Lavoie; sentinelle extérieure, L. Casgrain.

Le député d'état de l'ordre au Manitoba, M. J.-E. Arpin, était présent en sa qualité officielle, et fit part aux membres des délibérations de la dernière convention suprême des Chevaliers de Colomb, tenue à Philadelphie au commencement du mois d'août dernier.

L'installation des nouveaux officiers dans leurs charges respectives aura lieu le 14 octobre prochain, et sera présidée par le député de district, l'hon. juge L.-P. Roy.

PETITES NOTES

M. l'abbé Pettigrew, de Dayton, Minn., était à Winnipeg ces jours derniers, l'hôte de M. et Mme Omer Paquin, de la rue Olivia.

• • •

Mme veuve Henri Pélissier et Mme C.-P. Pélissier sont parties ces jours derniers pour Chicago et Windsor. Elles feront un voyage d'un mois dans la province de Québec et l'est des Etats-Unis.

• • •

Le temps est arrivé pour les personnes qui ont l'intention d'aller en Europe pour les fêtes, de demander leurs réservations sur les paquebots. Pour réservations sur n'importe quelle ligne on peut s'adresser à J.-A. Hébert, agent général, 248, rue Main. - Tél. 27 647.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.